

***L'INTERACTION ENTRE DEMOGRAPHIE
ET
LA PUISSANCE GEOPOLITIQUE DES NATIONS***

Une étude comparative entre la Suède et la Tunisie

**Mémoire de géopolitique
du lieutenant-colonel Magnus JACOBSON-SILVERRYD
dans le cadre du séminaire « Géopolitique et Démographie »**

Directeur : Recteur Gérard-François DUMONT

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. L'interaction entre démographie et puissance géopolitique des nations-
Une étude comparative entre la Suède et la Tunisie
2. 2006_memoire_geop_gp-demo_suede-tunisie_Jacobson-Silverryd
3. Lieutenant-colonel, armée de l'air, JACOBSON-SILVERRYD, Magnus, Suède
4. 22 mars 2006
5. Division B – groupe B1
6. Mémoire de géopolitique

7. La problématique posé dans ce mémoire est : « Avec une masse démographique similaire, est-il possible pour deux pays différents d'adopter une posture géopolitique similaire? ». L'auteur fait une étude descriptive et comparative entre la Suède et la Tunisie, deux pays avec la même taille de population, pour voir si le poids démographique d'une nation est un facteur déterminant pour la posture géopolitique.

Pour pouvoir classifier les donnés de base dans une étude si complexe, l'auteur utilise une modèle d'analyse qui a été proposé par le professeur américaine Joseph S ; NYE JR. en 1990 et qui décortique les éléments de la puissance d'une état nation dans une contexte de « soft power » et « hard power ».

8. Demographie, puissance, Geopolitique, Suède, Tunisie

**L'interaction entre démographie et puissance géopolitique des nations-
Une étude comparative entre la Suède et la Tunisie**

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : METHODE

Modèle, théorie et délimitations

Définitions

DEUXIEME PARTIE : (A) LES FACTEURS MATÉRIELS

Ressources de base :

- L'histoire
- La Géographie
- La Démographie

Capacité militaire

Capacité économique

Potentiel scientifique et technologique

DEUXIEME PARTIE : (B) LES FACTEURS IMMATÉRIELS

Cohésion nationale

Politique intérieure

Rayonnement culturel

Influence sur les institutions internationales :

- Politique extérieure

TROISIEME PARTIE : CONCLUSION GENERALE

1.- Introduction

L'ancien poète grecque Phocylide de Milet constate dans son œuvre « Sentences » qu'il existe dans le monde trois forces indomptables : le feu, l'eau et le peuple¹. L'homme a certainement réussi à dompter l'eau et le feu et de les mettre dans son service mais ce aussi certain que le potentiel du peuple n'est pas vraiment toujours utilisé d'une forme optimale.

Selon le rapport de la National Council on Intelligence, un "think-tank" de la CIA² américaine, « *En 2015, le monde aura une population de 7.2 milliards, à partir de 6.1 milliards en l'année 2000, et dans la plupart des pays, l'espérance de vie augmentera. 95% de l'augmentation sera dans les secteurs urbains des pays en voie de développement. Dans les régions où les systèmes politiques sont fragiles, la combinaison de la croissance et de l'urbanisation de la population contribuera à stimuler l'instabilité. La durée de vie croissante aura des conséquences notablement divergentes.*

Dans les économies avancées, et dans un nombre augmentant des marchés émergents, les taux de natalité en baisse et le vieillissement conduiront à une augmentation des coûts de santé et des pensions, tout en réduisant la taille relative de la population active, pesant sur le contrat social et laissant des déficits significatifs dans la taille et dans la aptitude de la main-d'oeuvre. Dans quelques pays en voie de développement, ces mêmes tendances augmenteront la taille de la population active et réduiront la bulle de jeunesse – et donc augmentant le potentiel pour la croissance économique et la stabilité politique»³

Dans le champ théorique, il existe plusieurs théories concernant l'importance de la structure démographique d'une nation pour déterminer sa puissance géopolitique et stratégique. Selon par exemple Raymond Aron, il existe trois facteurs démographiques associés avec la guerre : un surplus d'hommes, la surpopulation et la vitalité biologique des populations. Un lien direct entre démographie et puissance est donc le nombre d'hommes et l'art de les transformer en soldats⁴.

L'académicien américain Hans Morgenthau constate dans sa œuvre « *Politics among nations: The struggle for power and peace* »: «*Though one is not justified in considering a country to be very powerful because its population is greater than most countries, it is still true that no country can remain or become a first-rate power which does not belong to the more populous nations on the earth* »⁵

Le sociologue Gaston Bouthoul par sa parte, jugeait qu'il existe un lien très forte entre une large population jeune et délinquance, criminalité, agression et une risque plus élevé de conflits et de guerre. Selon Bouthoul la taille de la population était la force *primus motor* derrière des faits historiques comme l'expansion Viking, la révolution française et la « *weltpolitik* » de Guillaume I, en bref une mécanisme de rééquilibrage démographique et économique.

C'est clair que la population d'un pays est une richesse et une force que dompté et mis dans un milieu favorable peut accomplir des merveilles mais que sans contrôle peut être une

¹ Proverbes ; Maurice MALROUX, Larousse, Paris, 2004

² CIA = Central Intelligence Agency

³ « Global Trends 2015:A Dialogue About the Future With Nongovernment Experts » NCI :CIA 2000 :8

⁴ « On War » Raymond ARON, New York 1968

⁵ Hans MORGENTHAU, "Politics among nations : The struggle for power and peace" 6^e edition New York p.9

menace soit contre elle-même, soit contre le voisinage. Sachant qu'il y a beaucoup de facteurs qui influencent le développement de chaque pays, il est ainsi nécessaire de trouver une forme scientifique de quantifier et éclairer les facteurs qui d'un aspect ou autre détermine le statut géopolitique d'une nation.

Ma problématique est donc la suivante : « **Avec une masse démographique similaire, est-il possible pour deux pays différents d'adopter une posture géopolitique similaire?** ».

2.- Méthode

Alors, pourquoi le choix de la Suède et la Tunisie ? D'abord, pour moi, comme suédois, le choix de la Suède était simple. Il faudrait ensuite trouver un pays avec la même population et faciliter une comparaison. Pour trouver encore des similarités, j'avais besoin de trouver un pays avec une population homogène, et avec une situation politique la plus stable possible. Pour faire l'exercice plus intéressante il fallait aussi trouver un pays hors de la sphère culturelle, économique, géographique et historique de la Suède.

2.1.- Modèle, théorie et délimitations

Ma démarche méthodologique pour approcher la problématique posée dans le mémoire, est de faire une étude comparative et descriptive. Dans ce cadre je vais principalement utiliser un modèle théorique proposé par Joseph S. Nye Jr. pour pouvoir cataloguer les éléments démographiques et faire une analyse des effets sur la puissance.

Mon but est ne pas de faire un rang entre les deux pays analysés dans cette étude mais souligner les différents postures géopolitiques de chaque pays et leur lien avec la situation démographique.

Le cadre donné pour le mémoire est néanmoins tel qu'une analyse vraiment en profondeur n'est pas possible. Mon objectif est subséquentment plutôt de faire un tour d'horizon et d'identifier des areas d'intérêt pour un approfondissement futur. Le cadre donné pour le mémoire en combinaison avec des lacunes de connaissance de ma parte sur l'islam, a eu comme conséquence que je n'ai pas réussi de faire un analyse adéquat sur les effets de l'islam sur la posture géopolitique de la Tunisie.

Dans un premier temps, pour présenter les données de base clefs qui déterminent la relation entre le poids démographique et la puissance géopolitique, je vais faire une étude descriptif et comparatif entre la Suède et la Tunisie. Pour faire ça d'une forme cohérente, dans la deuxième partie, j'appliquerai le système de classement proposé dans le modèle de Nye. Après chaque sous-chapitre, je vais faire des conclusions partielles pour ne pas perdre le fil rouge. Pour finir, je vais faire une analyse globale des relations entre démographique et puissance/posture géopolitique pour les deux acteurs et je vais essayer d'ouvrir vers un élargissement *a posteriori* du sujet.

Je commence néanmoins par définir le cadre méthodologique du mémoire. Dans ce cadre, je vais proposer les définitions clefs de « puissance » et « géopolitique », je vais présenter le modèle que j'ai choisi pour trier, cataloguer et finalement analyser les données.

2.2.- Définitions

2.2.1.- Puissance

Pour commencer, quelle est la définition du terme "puissance"? Si on consulte dans un dictionnaire de la langue française, on trouve la définition suivante dans Le Robert : « 1.

Chose qui a une grand pouvoir, produit de grands effets. 2. Catégorie, groupement de personnes qui ont un grand pouvoir de fait dans la société. 3. Etat souverain »⁶.

Le théoricien allemand Johan Gustaf Droysen (1808-1884) applique le terme dans un environnement étatique : « *L'Etat gouverne parce qu'il a la puissance. L'Etat moderne est une institution qui a pour compétence de produire et d'exercer la puissance »⁷.*

Raymond Aron fait dans un de ses ouvrages les observations suivantes: «*Au sens général, la puissance est la capacité de faire, produire ou détruire. (...) J'appelle puissance sur la scène internationale la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté a d'autres unités. En bref, la puissance politique n'est pas un absolu mais une relation humaine »⁸. Il continue dans une autre œuvre de préciser le terme en constatant que : « *en tant que concept politique, la puissance désigne un rapport entre les hommes, mais comme, simultanément, il désigne un potentiel que possède un homme ou un groupe d'établir des rapports conformes a ses désirs avec d'autres hommes ou autres groupes. »⁹. Aron a aussi établi les suivants éléments constitutifs de la puissance :**

- L'espace qu'occupent les unités politiques ;
- Les ressources et matériaux disponibles et le savoir qui permet de les transformer ;
- Le nombre des hommes et l'art de les transformer en soldats (quantité et qualité des outils et des combattants) ;
- La capacité d'action collective.¹⁰

Si la définition du terme est raisonnablement éclairée par les auteurs classiques, un problème risque de s'implanter quand on veut appliquer leur concept de puissance conçu pendant le règne de la guerre froide, a la situation géopolitique d'aujourd'hui - un monde marqué par la chute du monde bipolaire de la guerre froide et les conséquences des attentats terroristes du 11 septembre 2001. Le problème devient particulièrement intéressant quand il s'agit de comparer ou décrire des acteurs qui n'ont pas le rayonnement d'une grande puissance classique. Est-ce que les définitions traditionnelles sont suffisantes et valables pour continuer de décrire la situation géopolitique actuelle ou faut-il des nouveaux outils ?

L'américain Joseph S. NYE Jr. propose une classification des nouvelles éléments de la puissance dans son œuvre de 1990 "*Bound to Lead- The Changing Nature of American Power*". Selon Nye, qui applique son modèle aux Etats-Unis, la nature de la puissance à change. Nye ne conteste pas que les Etats-Unis est la seule superpuissance dans le monde, mais il ajoute qu'il faut s'adapter au nouvel ordre international et à la nouvelle nature de la puissance pour pouvoir rester dans cette position.

Nye fait une distinction entre deux types de puissance (voir tableau 1). La première catégorie est la puissance dure (« hard power ») ou l'outil principal est la puissance militaire. Cette

⁶ Le Robert, Dictionnaire de la Langue Française, Paris, 1998

⁷ Jean PICQ, *Histoire et droit des états, la souveraineté dans le temps et l'espace européens*, Sciences Po, Les Presses, 2005, p.288

⁸ Raymond ARON : *Paix et guerre entre nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962/1984 p.58

⁹ Raymond ARON : « Macht, power, puissance : prose démocratique ou poésie démoniaque ? » *Études politiques*, NRF/Gallimard, Paris, 1972, p.176

¹⁰ Jean-François DAGUZAN « Qu'est-ce que la puissance aujourd'hui ? *Annuaire stratégique et militaire 2003*, Fondation pour la Recherche Stratégique, Odile Jacob, Paris, 2003, p.276

catégorie a l'aptitude de forcer autres Etats à agir selon la volonté du puissant¹¹. La deuxième catégorie est la puissance cooptative ou le « soft power » avec le but de « faire autres Etats vouloir la même chose que tu veux¹²».

FACTEURS DE LA PUISSANCE
<u>Facteurs matériels :</u> <ul style="list-style-type: none">- Ressources de base (territoire et population)- Capacité militaire- Capacité économique- Potentiel scientifique et technologique
<u>Facteurs immatériels :</u> <ul style="list-style-type: none">- Cohésion nationale- Rayonnement culturel- Influence sur les institutions internationales

Tableau 1 : Le modèle de Joseph S. NYE Jr.

Les sources principales de la puissance « soft » sont des facteurs intangibles. Les deux cotes de la puissance coexistent et sont nécessaires, mais l'importance de la puissance « soft » est en train d'augmenter. Nye constate que si les Etats-Unis désire rester dans sa place actuelle, il faut être conscient du besoin de jouer avec les deux physionomies de la puissance.

2.2.2.- Géopolitique

La définition du terme « géopolitique » est le sujet d'une discussion animé dans le monde académique. Franchement, le terme n'est pas tout à fait clair car il existe différentes traditions académiques qui tous essayent de trouver une définition valable. Il existe d'abord les pères de la géopolitique dans la tradition allemande et suédoise de Friedrich Ratzel, Rudolf Kjellén et Karl Haushofer. Ils ont donné les fondements de l'école de pensée mais aussi des éléments qui ont motivé la théorie nazie de *lebensraum* et que en conséquence a fortement décrédité le concept de la géopolitique pendant la post guerre.

Nous avons aussi la géopolitique anglo-saxonne de Spykman, Mahan et Mackinder avec sa vision du Monde avec le concept de "Heartland" et "Rimland".

Parmi les expertes Françaises, on peut par exemple trouver les tentatives de définition suivantes : Aymeric Chauprade nous donne la définition "*L'étude du rapport de l'homme à la géographie- physique et humaine – dans ses conséquences sur les relations politiques entre les sociétés humaines*"¹³.

¹¹ "You get other states to do what you want".

¹² "You make others want what you want"

¹³ Géopolitique, constants et changements dans l'histoire » Aymeric CHAUPRADE éditions Ellipses, Paris 2003 :13

Yves Lacoste nous propose « *de réserver le terme de géopolitique aux discussions et controverse entre citoyens d'une même nation (ou habitants d'un même pays) et le terme de géostratégie aux rivalités entre des Etats ou entre des forces politiques qui se considèrent comme absolument adverses* ». En revanche, l'opinion du contre-amiral François Caron est que « *la géopolitique ne peut être que l'étude des facteurs généraux dont la dimension est de nature à affecter, en profondeur dans un sens ou dans l'autre, le projet politique/.../* »¹⁴

Nous pouvons donc constater que la géopolitique est un terme en voie de développement, malgré cela, comme objectif de trouver des outils d'analyse pour ce mémoire, j'ai choisi de suivre la définition proposée par Chauprade mais avec la précision que je vais traiter les aspects démographiques de la géopolitique interne et externe.

¹⁴ « Traite de Stratégie » Hervé COUTAU-BEGARIE éditions Economica Paris 2003 :692

3.- FACTEURS MATÉRIELS

3.1.- Ressources de base

3.1.1.- L'histoire

La Suède

Entre l'AD500 – 1100, le royaume de la Suède s'est développé à partir d'une union des deux tribus principales - les Svear dominant dans l'est et les Götar dans l'ouest. Pendant l'ère des Vikings (AD700-1000) ils ont colonisé la Baltique orientale, commerçant et pillant jusque Constantinople. La Finlande a été incorporée au XIIIe siècle et est restée une dépendance suédoise pendant 500 années.

En 1347 le royaume a vu la promulgation des premières lois tout Suédoises avec la codification d'une proto-constitution. En 1397 la Suède est devenu membre de l'union de Kalmar ainsi que la Norvège et le Danemark sous la couronne danoise. En 1523, après une guerre de libération contre le Danemark, le pays a finalement gagné sa indépendance et a établi une monarchie héréditaire sous le roi Gustav Vasa qui a imposé le pouvoir centrale, brisé les liens avec le église catholique et subordonné l'église à l'Etat.

Pendant les 200 années suivantes, la Suède, qui a l'époque comptait avec une population d'environ 1 million habitants, s'est engagée dans des guerres presque continues avec ses voisins dans une lutte pour gagner et affirmer sa suprématie baltique. Elle a conquis l'Estonie en 1560, en 1610 la Russie du nord¹⁵, et la Livonie en 1629, tout en défaisant les ambitions du royaume danois-norvégien.

La Suède a également gagné des victoires pendant la guerre de trente ans (1618 - 48) à l'appui des Etats allemands protestants. La monarchie a renforcé son control sur l'Etat et en 1693 l'absolutisme royal était un fait. Les défaites dans la grande guerre nordique (1698-1720) contre le Danemark, la Saxe, la Pologne et la Russie ont signifié le démembrement de l'empire et la fin des ambitions de grande puissance du pays. Pendant sa session de 1718-19, le parlement suédois a supprimé la monarchie héréditaire et a adopté une constitution démocratique. En 1809 le roi a été déposé, une nouvelle constitution a été adoptée (elle est demeurée en vigueur jusqu'en 1975) et un nouveau roi, le maréchal français Jean-Baptiste Bernadotte, a été élu par le Riksdag.

Pendant les guerres napoléoniennes (1805-1814) la Suède a été alliée avec la Grande-Bretagne contre la France. En 1813 le congrès de Vienne, pour compenser Suède de la perte de ses territoires dans l'Allemagne du nord, a fusionné les couronnes suédoises et norvégiennes dans une double monarchie. L'année prochaine, dans le cadre du traité de Kiel, la Suède a cédé la Finlande à la Russie comme une conséquence de la défaite en la guerre de 1809.

Le XIXe siècle était une période des réformes libérales, de croissance de population et d'industrialisation rapide. Le siècle a vu une monte en puissance du nationalisme Pan Scandinave et de séparatisme norvégien. Finalement, en 1905, la Norvège s'est retirée de l'union avec la Suède.

¹⁵ La région autour du Saint Petersburg d'aujourd'hui

Pendant la première guerre mondiale, la Suède est resté neutre avec la Norvège et le Danemark. En 1920 le premier gouvernement social-démocrate arrive au pouvoir et à partir de 1932 le parti reste dans le pouvoir sans interruption jusqu'à 1976.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la Suède a suivi encore une fois une politique de neutralité armée mais est forcé à faire des concessions vis-à-vis les belligérants. En 1949 la Suède, contrairement à la Norvège, au Danemark et à l'Islande, a décidé de ne pas s'adhérer à l'OTAN. Au lieu de cela Stockholm a développé sa doctrine de non-participation à toute alliance militaire visant à la neutralité en cas de conflit dans les pays proches. La période immédiate de l'après-guerre (1946-50) était témoin de la construction de l'Etat providence. En 1975 une nouvelle constitution a ramené le rôle de la monarchie aux fonctions cérémonieuses.¹⁶

L'adhésion de la Suède à l'Union Européenne est la question qui a dominé les années 90. Le gouvernement social-démocrate a fait la demande d'adhésion en 1991 et le gouvernement conservateur successeur a réaffirmé l'engagement de la Suède aux objectifs de l'UE y compris ses dispositions pour une politique commune étrangère et de sécurité. En 1995 la Suède est devenu le 15ème membre de l'UE. Dans la première moitié de 2001 le pays a tenu la présidence de l'UE.¹⁷

La Tunisie

L'histoire enregistrée en Tunisie commence par l'arrivée des phéniciens, qui ont fondé Carthage et d'autres colonies dans l'Afrique du nord pendant le 8ème siècle av J.C. Carthage est devenue une puissance navale importante, s'opposant avec Rome pour la domination du méditerranéen jusqu'à ce qu'elle ait été défaite et prise par les Romains en 146 av J.C. Les Romains ont régné en Afrique du nord jusqu'au 5ème siècle quand l'empire romain est tombé et la Tunisie a été envahie par des tribus d'européens, y compris les vandales.¹⁸

Pendant le 7ème siècle, le territoire a été conquis par les arabes et la Tunisie est devenue un centre culturel et académique du monde arabe. Pendant le 16ème siècle le pays a été assimilé dans l'empire ottoman.

En 1881, après la signature du traité du Bardo, la Tunisie devient protectorat français jusqu'à l'indépendance en 1956. Le même an la Tunisie devient membre des Nations Unies. Le Président Bourguiba, qui avait été le chef du mouvement de l'indépendance, a déclaré la Tunisie une république en 1957. En juin 1959, la Tunisie a adopté une constitution modelée sur le système français, qui a établi la base d'un système présidentiel fortement centralisé qui continue aujourd'hui. Les militaires ont été donnés un rôle défensif précisé, qui a exclu la participation à la politique.

Pendant la transition à l'indépendance, plus de la moitié des européens qui avaient contrôlé l'économie tunisienne ont fui le pays. La France a annulé toute l'aide financière après que les tensions aient monté entre les deux pays. Nonobstant les relations tendues, la dépendance tunisienne des marchés français est restée forte. La question du retrait français de la base navale de Bizerte a sérieusement pollué les relations entre Paris et Tunis. Le conflit a escaladé dans une série d'affrontements sanglants en juillet 1961. En 1962 la France a accepté de se retirer de la base, et les relations amicales ont repris pendant une courte période.

¹⁶ Ministère des Relations Extérieures de la Grande Bretagne (Foreign and Commonwealth Office –FCO)

¹⁷ Ministère des Relations Extérieures des USA (State Department)

¹⁸ Ibid.

Entre 1964-1968 la Tunisie a nationalisée toutes les terres de possession étrangère, tendant de nouveau des relations avec la France

À partir de l'indépendance, le Président Bourguiba a priorisé le développement économique et social, particulièrement l'éducation, le statut des femmes, et la création des travaux. Les résultats étaient positifs - taux élevés de scolarité, bas taux de croissance de population, et un taux relativement bas de pauvreté. Ces politiques pragmatiques ont contribué à la stabilité sociale et politique.

Le Président Bourguiba est resté au pouvoir sans interruption depuis l'indépendance et a été nommé "président par vie" en 1974 par un amendement constitutionnel. En novembre 1987, après trente ans comme président, Habib Bourguiba est destitué et remplacé par son premier ministre, le général Zine El Abidine Ben Ali.

Le progrès vers la pleine démocratie est lent. À l'heure de l'indépendance, le parti Néo--Destourien (plus tard le PSD), ayant une place privilégiée en raison de son rôle dominant dans le mouvement de l'indépendance, est devenu la partie unique légale quand les parties d'opposition ont été interdites jusqu'en 1981.

Ben Ali a promis respect pour la démocratie et pour les droits de l'homme, signant "un pacte national" avec des parties d'opposition. Il a surveillé des changements constitutionnels et légaux, y compris la suppression du concept du président par vie, l'établissement des périodes mandataires présidentielles limitées, et la disposition pour une plus grande participation des parties d'opposition dans la vie politique. Néanmoins la partie régnante, maintenant rebaptisé sous le nom du «Rassemblement Constitutionnelle et Démocratique» (RCD), continue à dominer la scène politique en raison de sa popularité historique.

Ben Ali a re-élu sans opposition en 1989 et 1994. Il a gagné 99.44% des votes en 1999 et 94.49% des votes en 2004. Dans les deux élections il a fait face aux adversaires faibles. Le RCD a gagné tous les sièges dans la chambre des députés en 1989, et a gagné tous les sièges directement élus dans les élections en 1994, 1999 et 2004.

Conclusions partielles

Pour commencer, il faut constater que les deux pays dans un point de vue historique ont une situation géostratégique similaire : Les deux sont des anciennes puissances régionales qu'ont défiées les ambitions d'une autre puissance ; dans le cas de Carthage c'était l'empire Romain et dans le cas de la Suède, l'empire Russe¹⁹.

Sur une échelle de temps, la chute de Carthage a conduit le territoire de la Tunisie actuelle au contrôle d'une série d'acteurs exogènes plus puissantes jusqu'à l'indépendance en 1956. La Suède est un pays indépendant depuis le 16^e siècle et a resté autonome. L'histoire de chaque pays a donc bâti des besoins de postures géopolitiques différentes. Les deux sont restés dehors des alliances de la guerre froide. La Suède a gardé une orientation vers l'extérieur qui a été augmenté après 1989. La Tunisie s'est surtout tournée vers l'intérieur avec la consolidation de l'Etat comme la priorité primordiale mais sans oublier le besoin de développer une posture autonome dans l'Afrique du Nord.

À Stockholm et à Tunis, le même parti politique a réussi de garder le pouvoir politique depuis cinquante ans. Il existe donc une cémentation de la position de certains groupes d'élites, et du point de vue géopolitique - interne et externe - une posture soutenue et stable. La Suède a bâti

¹⁹ Un aspect intéressant dans cette comparaison est la prophétie faite par le moine orthodoxe FILOFEY de Pskov qui en 1510 a écrit que "Moscou est le troisième Rome, il n'y aura pas de quatrième"

un système démocratique stable et mature ; Le système politique de la Tunisie montre encore les problèmes de jeunesse qu'on trouve dans beaucoup des jeunes Etats dans une position postcoloniale.

3.1.2.- La Géographie

La Suède



Située dans la partie orientale de la péninsule Scandinave, la Suède est le plus grande des cinq pays nordiques. Elle est bordée au nord et à l'ouest par la Norvège, au nord-est par la Finlande, à l'est par le golfe de Botnie et la mer Baltique, au sud-ouest par l'Öresund, le Kattegat et le Skagerrak. Elle comprend également les îles de Gotland et d'Öland, dans la Mer Baltique.

D'une superficie de 449 964 km², elle s'étend du nord au sud sur environ 1 600 km et d'est en ouest sur environ 500 km. Le pays compte 96 000 lacs (38 558 km² de superficie). La forêt, de plus en plus dense vers le Nord, recouvre 59 % du territoire. Le Nord-Ouest est montagneux (plus haut sommet : le Kebnekaise à 2 111 m).

La Suède, qui s'étend depuis la latitude de Moscou jusqu'au-delà du cercle polaire, est un pays contrasté présentant une grande diversité de paysages.

Figure 1: Carte de la Suède ²⁰

A l'est, un long plateau s'infléchit progressivement vers une plaine côtière, le long du golfe de Botnie. Au sud, on trouve une région de plaines et de lacs dont les deux plus étendus sont le lac Vänern et le lac Vättern. Au sud-est s'étendent le plateau de Smaland et les plaines de la Scanie. De nombreux fleuves prennent leur source dans les montagnes du nord-ouest et se jettent dans le golfe de Botnie. Ils présentent un potentiel hydroélectrique important.

La Suède a un climat semi continental tempéré par le Gulf Stream et les vents d'ouest en provenance de l'Atlantique nord, dans la partie méridionale. Cette influence maritime est limitée en hiver par des masses d'air froid venues de l'est, surtout dans le nord du pays, qui connaît un climat sub-arctique. Printemps et automne sont de plus en plus courts au fur et à mesure que l'on monte en latitude.

La moyenne annuelle des précipitations est d'environ 50 mm sous forme de pluie et de neige. Le taux d'hygrométrie varie de 80 % en hiver à 57 % l'été, à Stockholm. La quasi-totalité de la population (90 %) se concentre dans le tiers méridional du pays. Les villes principales du pays sont:

- Stockholm
Capitale politique et principal centre économique et culturel du pays, elle compte 736000 habitants (1,6 million pour l'ensemble de l'agglomération). Important port

²⁰ Source : Ministère des Affaires Étrangères, Paris

maritime situé sur la côte est du pays, au confluent du lac Mälär et de la mer Baltique, qui subit la glaciation hivernale.

- Göteborg
Le principal port et centre industriel du pays, protégé des glaces pendant l'hiver, situé au sud-ouest de la Suède (797000 habitants). Les principales industries sont la construction automobile et les constructions navales ainsi que l'industrie du bois et l'agro-alimentaire.
- Malmö
Ville du sud de la Suède, sur l'Oresund, en face de Copenhague (522000 habitants). Grand port maritime, elle possède des chantiers de construction navale et des usines agro-alimentaires (sucre, bière) et textiles (lainage). Malmö fut une ville danoise jusqu'en 1658.
- Uppsala
Ville de 120000 habitants, située au nord-ouest de Stockholm. Les principales activités de la ville sont les services. Son université, fondée en 1477, est la plus ancienne de Suède et constitue le plus grand centre d'enseignement de Scandinavie.²¹

La Tunisie



D'une superficie d'environ 162.155 km², la Tunisie, longue de 1200 km et large de 280 km, est baignée au nord et à l'est par la Méditerranée sur 1250 km et partage une frontière avec la Libye au sud (480 km) et avec l'Algérie à l'ouest (1050 km).

Partie intégrante du Maghreb, à l'extrémité nord de l'Afrique, elle occupe une position stratégique en commandant le détroit de Sicile qui sépare le bassin occidental du bassin oriental de la Méditerranée. Le détroit de Sicile entre la péninsule du Cap Bon et l'Italie, large de 200 km, constitue l'une des voies de passage les plus fréquentées du monde et fait de la Tunisie un pont économique et stratégique naturel entre l'Europe et l'Afrique.

Le pays peut se diviser en trois grandes régions :

Au nord, les plaines de la Medjerda entre les montagnes de Kroumirie et les collines des Mogods d'une part, et la "dorsale tunisienne" d'autre part ; plus à l'est, le golfe de Tunis et la péninsule du cap Bon (cultures maraîchères) ;

Figure 2: Carte de la Tunisie²²

Au centre, les massifs montagneux séparés par des cuvettes et des vallées fertiles ; plus à l'est, de vastes plaines couvertes d'oliviers (Sahel et région de Sfax). Finalement, au sud, la grande

²¹ Ministère des Affaires Étrangères, Paris, 2006-02-13 : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833

²² Source : Ministère des Affaires Etrangères, Paris

dépression du Chott Djérid et ses palmeraies riveraines (Tozeur, Kébili, Douz) marquant le seuil du Sahara ; à proximité de la côte, l'île touristique de Djerba ; plus à l'est, les monts de Matmata.

Les étés sont chauds et secs, les hivers frais et pluvieux, notamment dans la région côtière. Au nord, le climat est méditerranéen. On trouve de la forêt sur les hauteurs, de la polyculture et de l'élevage dans les prairies. Au nord-est, se pratiquent cultures maraîchères et fruitières. Au centre, climat continental, chaud et sec. C'est une région de steppe où l'on cultive l'olivier dans la zone côtière. Au sud, climat saharien, semi désertique. Le désert commence à partir du 34ème parallèle.

Les villes principales sont:

- **Tunis**
L'agglomération compte 1,8 million d'habitants. Etablie au fond du golfe de Tunis et à 16 km du site archéologique de Carthage, la capitale du pays est également le principal port et le premier centre industriel de la Tunisie. La ville ancienne abrite les souks, la médina et la mosquée de l'Olivier fondée en 732. La ville européenne, bâtie après 1881, plutôt géométrique, s'étend de la médina au lac de Tunis.
- **Sfax**
231.000 habitants (le Grand Sfax en compte 600.000). Située au nord du golfe de Gabès et à 270 km au sud de Tunis, Sfax est la deuxième ville du pays. C'est à la fois un port important et un centre industriel et commercial.
- **Gabès**
149.000 habitants. Située sur le golfe du même nom.
- **Sousse**
125.000 habitants. Localisée dans le sud du golfe d'Hammamet et à 143 km au sud de Tunis, Sousse est le plus ancien port méditerranéen (9e siècle avant J.C.). C'est à la fois un site historique et un centre industriel (agroalimentaire et textile).
- **Kairouan**
103.000 habitants. Située à 160 km au sud de Tunis et à 60 km de Sousse, Kairouan a été fondée en 670. De très nombreux édifices, dont la Grande mosquée, attestent de son rôle passé de capitale religieuse.
- **Bizerte**
94.000 habitants. Situé à 65 km au nord-ouest de Tunis, Bizerte était un important port de guerre pendant le protectorat français (1881-1956) en raison de sa position stratégique sur le détroit de Sicile. C'est aujourd'hui un centre industriel important (raffinerie de pétrole, cimenterie, complexe sidérurgique).²³

Conclusions partielles

La Suède se trouve avec les mots de Chauprade dans « une situation de péninsularité »²⁴, une situation qui est semblable à la d'insularité. Selon Chauprade l'insularité cultive la volonté d'indépendance, mais ne signifie pas pour autant le repli.²⁵ La Suède a une sorti vers deux mers, un fait qui facilite les échanges commerciaux. Les frontières modernes sont naturelles et

²³ Ministère des Affaires Étrangères, Paris, 2006-02-13 : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833

²⁴ Chauprade, Op.cit, p.152-153

²⁵ Ibid. p.127

donc un facteur stabilisante. Etant donné la position géographique de la péninsule Scandinave et les données historiques, il faut constater que une fois peuplée, l'échange et passage de populations dans la péninsule est minimale.

En revanche, La Tunisie est pendant l'ensemble de son histoire un territoire de passage, un carrefour des civilisations. L'historien Lucien Febvre remarque que le Maghreb se trouve entre deux mers, la Méditerranée et le Sahara²⁶. Donc, si on garde en vue le relief géographique et les structures et l'importance des échanges commerciaux dans la région, il est évident pourquoi le Maghreb est un point de passage obligé et que cette situation géostratégique est une pierre angulaire dans la posture géopolitique de la Tunisie. La position stratégique du pays dans le détroit de Sicile est fondamentale pour le contrôle des flux commerciaux dans la Méditerranée et a historiquement fomenté des migrations et des interventions par la force avec le but de contrôler la région.

La taille, la nature et le relief des territoires est très différente et donne aussi des conditions géopolitiques divergentes. Avec une surface de 449964 km², la Suède est presque trois fois plus grande que la Tunisie et possède donc un réservoir de ressources plus grande que la Tunisie.

3.1.3.- La Démographie

La Suède

La population suédoise est à l'origine très homogène, composée principalement de Scandinaves de descendance germanique. Il existe une minorité de Finlandais de 30 000 personnes et dans le nord du pays une minorité lapone d'environ 17 000 personnes. La majorité des Suédois sont des luthériens (87% de la population), il existe aussi une population musulmane d'environ 200000 individus. La population totale était en juillet 2005 neuf millions.

La mutation d'une économie prédominante agricole et l'échec d'apporter une amélioration économique et sociale à une population en forte croissance, a forcé à environ 1,5 millions d'immigrer, dont 1,2 million pour les Etats-Unis entre 1850-1930 (figure 3). La statistique montre que 25% des Suédois nés dans les années 1860 (20% des hommes et 15% des femmes) ont choisi de quitter le pays²⁷.

Après la fin de la deuxième guerre mondiale, le besoin de main d'œuvre a ouvert la porte à l'immigration. On peut *grosso modo* distinguer trois vagues majeures d'immigrants. La première vague est composée des immigrants d'origine européenne qui arrivent dans les années cinquante et soixante pour travailler. Pendant les années 70, la Suède accueille des nombreuses réfugiés politiques, surtout de l'Amérique latine. Finalement, pendant les années 90, le collapse de l'Europe de l'Est et les conflits dans les Balkans, le Proche-Orient et l'Afrique envoient une nouvelle vague des immigrants vers la Suède. L'expérience montre que l'intégration de la première vague d'immigrants a été plus facile que pour les vagues subséquentes.

²⁶ Op.cit. p.165-166

²⁷ Statistiska Centralbyrån (SCB), http://www.scb.se/statistik/_publikationer/, 2006-03-07,

Flux Migratoires 1850-2001

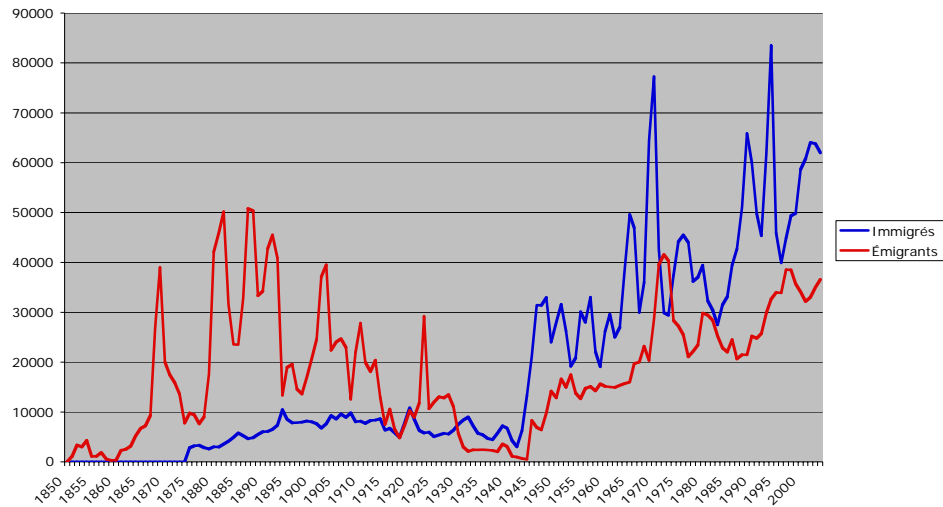


Figure 3: La Suède, Flux migratoires 1850-2001²⁸

L'espérance de vie à la naissance est en 2005 82,6 pour les femmes et 77,6 pour les hommes. Les chiffres équivalents pour l'Europe sont 78,2 et 70,1 ans. 18% de la population avait un âge de plus de 65 ans et 17% avait un âge moins de 15 ans.²⁹ Si on étudie les pyramides des âges dans l'horizon de 2025 et 2050 (figure 4), on peut constater que la Suède présente les mêmes caractéristiques que la plus part des pays dans les économies avancées de l'hémisphère nord.

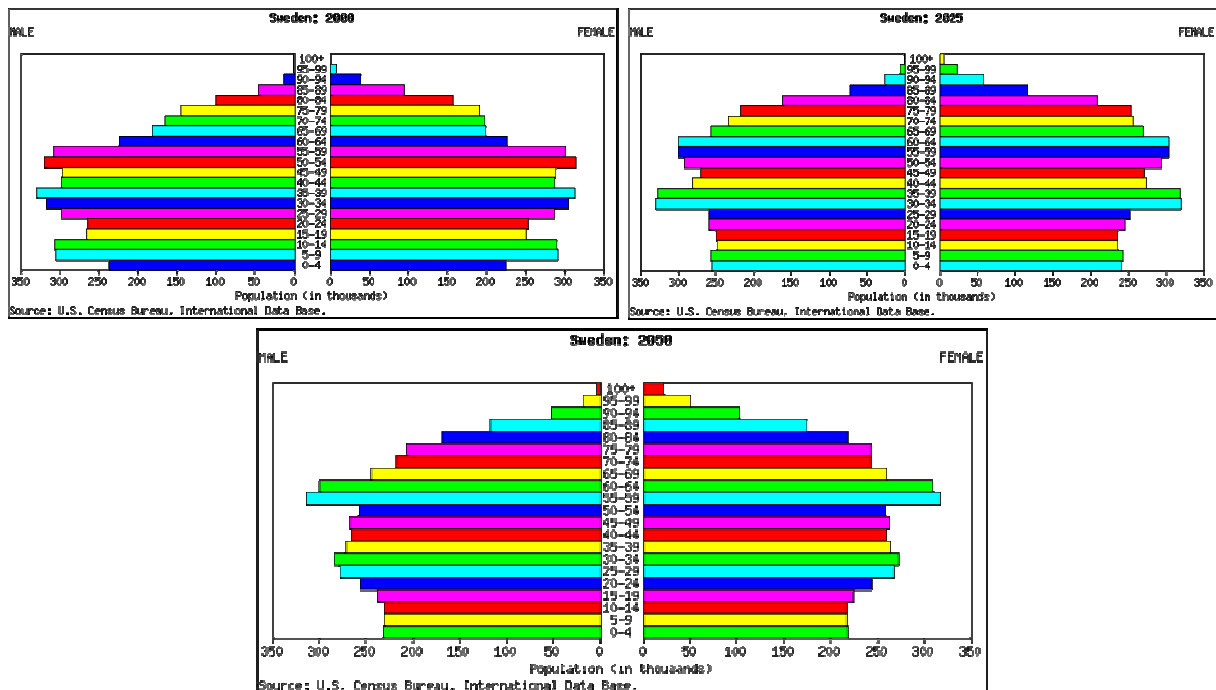


Figure 4: La Suède: Pyramides des âges

²⁸ SCB, www.scb.se

²⁹ UN Secretariat, Population Division, via EarthTrends, <http://earthtrends.wri.org>, 2006-03-16

La Tunisie

Les Tunisiens modernes sont les descendants des berbères indigènes et des personnes des nombreuses civilisations aux lesquelles ont envahi, émigré, et assimilé dans la population au cours des siècles. La conquête musulmane au 7ème siècle a transformé la Tunisie et la composition de sa population, avec des vagues suivantes de la migration de autour du monde Arabe et de l'empire Ottoman, y compris des nombres significatifs de « moros » et juifs espagnols vers la fin du 15ème siècle.

Le pays est ethniquement homogène, 98% sont d'origine arabe et 2 % d'origine berbère. Presque tous les Tunisiens (98% de la population) sont musulmans. Il y a eu une population juive sur l'île méridionale de Djerba pendant 2000 années, et il reste une petite population juive à Tunis, les descendants de ceux qui se sont sauvés de l'Espagne vers la fin du 15ème siècle. Il n'y a aucune population chrétienne indigène. De petites minorités indigènes nomades ont été la plupart du temps assimilé dans la population plus grande. L'urbanisation du pays est de 64,8%.³⁰ La population totale était en juillet 2005 dix millions.

L'espérance de vie à la naissance correspondant aux niveaux de mortalité retenues évoluerait, (compte tenu du modèle conforme au profil de la population tunisienne) de 72.1 ans actuellement à 75.5 ans en 2014 et à près de 77 ans à la fin de la période de projection (2029). La population tunisienne a presque doublé en l'espace de trente ans et 28,9% de la population est âgé de moins de 14 ans. Le taux de natalité est maintenant quand même un des plus faibles des pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Pourquoi ?

L'explication se trouve dans un politique volontariste de population introduite juste après l'indépendance. Cette politique adresse une vaste gamme de mesures qui s'appliquent à tous les aspects de la société tunisienne : la loi, les déclarations officielles, l'alphabétisation, l'ouverture économique, l'amélioration du réseau sanitaire contre la mortalité et la mise en place d'infrastructure pour des centres de soins maternels et de planification familiale.³¹

Et les résultats sont clairement la : Le taux de mortalité est en régression grâce aux services de santé publique. Un code de statut personnel a été adopté juste après l'indépendance, qui, entre autres, a donné à des femmes le plein statut juridique et a proscrit la polygamie. Comme résultat, la Tunisie est un leader dans le monde arabe en favorisant le statut légal et social des femmes.

Le gouvernement a aussi introduit la scolarisation générale pour tous les enfants, et aujourd'hui plus de 50% d'étudiants d'université sont des femmes. En 1993, les droites des femmes et des enfants ont été encore améliorées par des réformes qui ont inclus une disposition de permettre aux femmes tunisiennes de transmettre la citoyenneté, même si elles sont mariées à un étranger et habitent à l'étranger.

Le gouvernement a soutenu son programme réussi de planification de famille et a ramené le taux de croissance de la population à juste plus de 1% par an, contribuant à la stabilité économique et sociale de la Tunisie. La réussite de la transition démographique de la Tunisie est évidente quand on étudie le développement prospectif de la population dans l'horizon de 2025 et 2050 (figure No 5).

³⁰ André BOURGEY, « L'explosion urbaine contemporaine dans le monde arabe », Géopolitique No81, p.70

³¹ Gérard-François DUMONT, « Les populations du monde », deuxième édition 2004, Armand Colin, p.85

Le taux de migration net était en 2005 $-0,54/1000$ ³². Le premier pays d'émigration des tunisiens et le premier pays sollicité par eux en matière de demandes de visas est la France. Le 31 décembre 2000, près de 5% (160000 individus) des étrangers en France était des tunisiens. Ils constituent la troisième nationalité « non communautaire » en France après les Algériens (550000) et les Marocains (450000) et la communauté estudiantine tunisienne est la troisième de France.³³

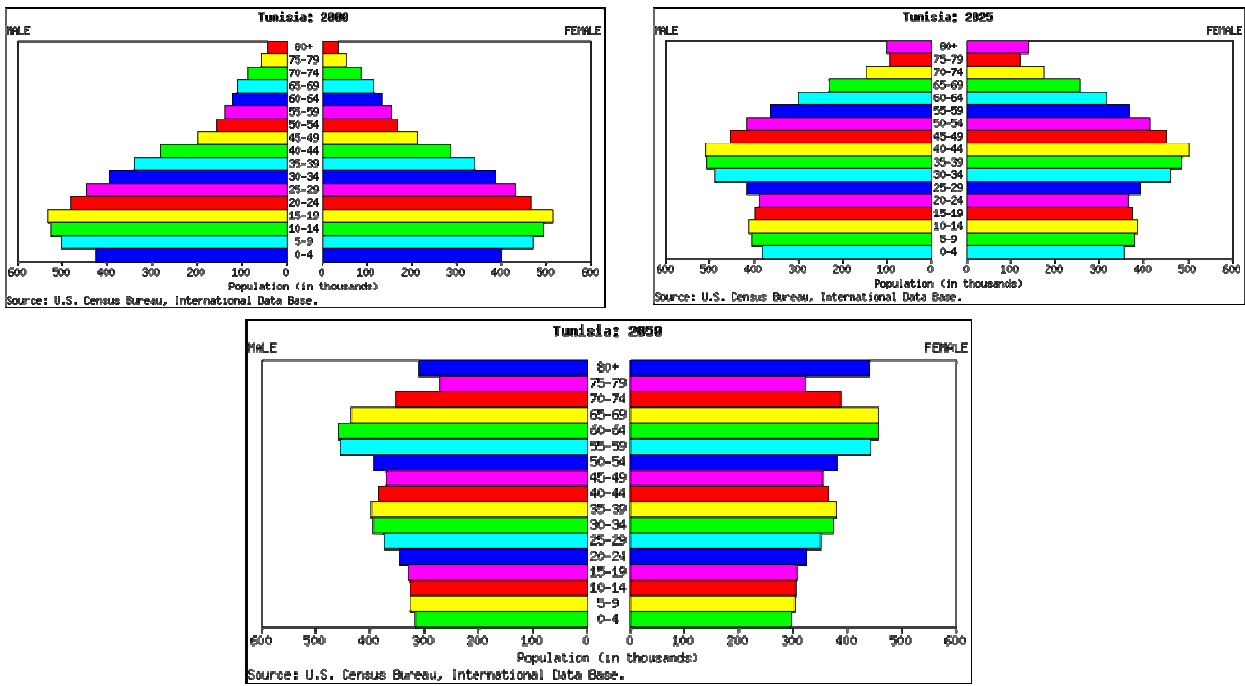


Figure 5: La Tunisie: Pyramides des âges³⁴

3.3.3.- Conclusions partielles

Les deux pays ont une population homogène et de presque la même taille. Dans le cas de la Suède, c'est un résultat de la position périphérique du pays parce que la péninsule Scandinave est de facto devenu un « cul-de-sac géographique » pour les flux migratoires.

Dans le cas de la Tunisie, compte tenu de la position du pays comme un carrefour dans l'Afrique du nord, la situation démographique homogène est remarquable. Une explication est peut être que comme le territoire était précisément un terre de passage, il n'y avait pas besoin d'établir des enclaves ethniques. Mais même si le territoire est un carrefour, il est positionné juste à côté de la zone immédiate de collision entre les grandes religions et il n'existe pas le même besoin de « fortifier » les frontières ethniques et religieuses. Pour ça on ne trouve pas les mêmes types de conflits dans le Maghreb qu'on trouve dans les Balkans ou au Liban. Pendant l'écoulement de l'histoire des différents cultures passent par le territoire tunisien, restent quelques siècles et sont subséquentement substitués par une nouvelle culture dominante.

³² CIA World Factbook 2005, Tunisia, <http://www.odci.gov/cia/publications/factbook/index.html>

³³ Ridha KÉFI, *Partenaires de proximité*, Jeune Afrique / l'Intelligent No 2299, du 30 Janvier au 5 Février 2005, Paris

³⁴ Source : U.S. Census Bureau, International Data Base, www.census.gov

Le professeur américain Paul Demeny constate que *”dans les sociétés traditionnelles, la fécondité et la mortalité sont élevées. Dans les sociétés modernes la fécondité et la mortalité sont basses. Entre les deux, il y a la transition démographique”*³⁵. Dans le cas de la Tunisie, la transition démographique que le pays a embarqué après l’indépendance est un phénomène remarquable.

Les flux migratoires ont des aspects différents dans les deux pays étudiés. La Suède est pays d’immigration et la Tunisie est un pays d’émigration. Si on observe la structure des flux plus en détail, il faut aussi constater que dans le cas de la Suède, le profil politique de beaucoup des arrivées est plus accentué. La Tunisie d’aujourd’hui expose un profil dans ses émigrés qui est similaire aux émigrés suédoises pendant le 19^e siècle. Il s’agit donc d’une émigration économique et même politique³⁶.

Les structures des pyramides des âges dans les deux pays posent deux problématiques différentes pour l’avenir. Pour la Tunisie le problème est comment trouver des moyens pour canaliser la force de la « bulle de jeunesse » sans déstabiliser le pays.

Dans le cas de la Suède il s’agit de sauvegarder « le modèle suédois » avec une état providence généreuse. Avec une population de plus en plus vieillissante, le pourcentage de citoyens en retraite augmente et donc aussi le besoin de financer le système national de santé et de retraite. Il existe ici trois solutions principales: (a) augmenter le taux de naissance, (b) permettre une immigration de travail plus grande et (c) augmenter la pression fiscale. Nonobstant, il n’existe ici pas des solutions pures, la solution la plus réaliste est une combinaison des différents moyens.

3.2.- Capacité militaire

La Suède

Dans le cadre des ressources allouées et conformément aux décisions du Parlement et du gouvernement, le commandant suprême est le chef des forces armées. Il a sa disposition un Etat-major ou les armées sont totalement intégrées.

La gestion de personnel des forces armées suédoises est basée sur un système de conscription et de mobilisation. En 2005 les forces armées suédoises quand entièrement mobilisées comporteront approximativement 200 000 hommes et femmes, y compris la garde nationale. Les forces terrestres ont environ 1500 véhicules blindés de transport de troupes, 350 véhicules blindés de combat et 280 chars Léopard ; L’armée de l’air est en train de recevoir 200 avions de combat de dernière génération ; la marine dispose de sept sous-marins, et une trentaine de différents bâtiments de guerre.

Le système de conscription est en vigueur pour tous les hommes de nationalité suédoise entre les âges de 19 et de 47. Néanmoins, dans la situation géopolitique actuelle, le gouvernement n'exige pas de chaque individu d'effectuer la formation militaire de base. En 2005 approximativement 8 500 conscrits (classe d'âge 57000) ont fait leur service national. Sur la

³⁵ « Puissance et démographie – la nouvelle donnée », Pierre BUHLER, Annuaire Française de Relations Internationales, éditions Bruyant, 2004, via http://coursenligne.sciences-po.fr/pierre_buhler/demographie.pdf, 2006-03-16

³⁶ En 2005 la Suède a reçu 17530 demandes d’asile politique ; 44 de ces individus étaient de nationalité tunisienne. Source : SCB

base du volontariat, toutes les positions, y compris des positions de combat, sont ouvertes pour femmes. La majorité des appelés servent entre sept et quinze mois.

Les forces armées sont en processus de restructuration et pendant la période 2005-2007 les effectifs en temps de paix seront réduits d'approximativement de 11 000 à environ 9 000 officiers, et d'approximativement 9 800 à 7 100 civils.

La Suède fournit des troupes aux missions internationales sous l'ONU, l'UE et sous la commande de l'OTAN. Un des objectifs principaux pour le moment est la mise en place³⁷ d'un groupement tactique de 1500 hommes à la disposition de l'union européenne à partir de 2008.

La Suède a une industrie d'armement bien établie avec la capacité de développer et fabriquer seule des avions de combat, des bateaux et des véhicules de combat. Cette capacité est le résultat de la deuxième guerre mondiale, quand la Suède a été découpée des importations et a dû se faire autosuffisante. Le choix de la Suède vers la fin des années 40 de rester non-alignées a signifié un besoin continu d'une industrie nationale d'armement.

Sur une base nationale, l'industrie suédoise de l'armement est bien structurée avec une duplication minimale. Selon les derniers chiffres disponibles (2001) 60-65 % de l'équipement des forces armées suédoises est produite en Suède.³⁸

La Tunisie

La Tunisie a toujours été une puissance militaire défensive. Jusque récemment, sa menace principale a été la Libye. En ce moment, elle ne fait face à aucune menace extérieure sérieuse. Ses forces armées sont conçues en grande partie pour la défense de frontière, la sécurité interne, et la protection des intérêts économiques vitaux. La Tunisie manque en le temps de paix la capacité nécessaire pour déployer des force significatives sur l'une ou l'autre frontière, et garde la plupart de ses unités près des centres urbains. Elle a, néanmoins des unités spéciales qui patrouillent la frontière.

Les forces armées ont une structure conventionnelle avec un ministre de la défense et un chef d'Etat-major des armées de personnel, une armée de terre, une garde nationale, une marine et une Armée de l'Air.

En 2004, La Tunisie avait un effectif total d'environ 35.000 hommes, y compris 23.400 appelés. L'armée de terre tunisienne a un total de 27.000 hommes, desquels quelques 22.000 sont des appelés. Les appelés servent pendant 12 mois. L'armée de terre est formée principalement pour des opérations défensives légères. Il existe des besoins de rationaliser un parc de matériel trop divers et vieillissent qui est l'effet de trop de petits achats erratiques d'équipement incompatible et de matériel difficile de maintenir et de soutenir. La Tunisie avaient en 2004 un total de 84 chars, 149 véhicules blindés de combat, 268 véhicules blindés légers, et 117 pièces d'artillerie remorquées.

La marine tunisienne compte sur un effectif de 4,500 hommes dont presque 700 appelés, mais les équipages des bateaux tendent à avoir des équipages professionnels. La marine tunisienne est proportionnée pour des missions de patrouille dans les eaux locales. Au début de 2001, l'ordre de bataille incluait trois une dizaine de patrouilleurs rapides armes avec des missiles,

³⁷ Ensemble avec la Norvège, la Finlande et l'Estonie

³⁸ *Vienna Document 1999, The Kingdom of Sweden Annual Exchange of Information on Defence Planning 2005*, Forces Armées de la Suède, Stockholm, 2005

cinq patrouilleurs côtiers, 14 petit vaisseaux de patrouille, et cinq vaisseaux d'entraînement / recherche.

L'armée de l'air compte sur un effectif de 3500 hommes dont environ 700 appelés. Elle a lentement développé une politique relativement efficace de gestion des ressources humaines et développe graduellement les possibilités pour former et maintenir les pilotes et les équipages aériens compétents. Elle comptait au début de 2004 sur 29 avions de combat. Aucun des avions ont une capacité avancée de défense aérienne ou d'attaque air-sol et pourtant la Tunisie a besoin 12-24 avions de combat plus modernes dans une futur a terme moyenne.

Les forces paramilitaires et de sécurité interne du pays se composent d'une garde nationale avec un effectif de 10.000-12.000 hommes. Elles ont un élément naval avec 13 patrouilleurs et un élément aérien avec cinq avions P-6B et huit hélicoptères SA-318 et SA-319. La garde nationale partage la responsabilité de la sécurité interne avec la police. La police opère dans la capitale et dans quelques autres villes. Dans des secteurs périphériques, leurs fonctions sont partagées avec, ou transmises, à la garde nationale. Ces deux forces sont sous la commande du ministre de l'intérieur et du président.³⁹

Les forces armées tunisiennes sont aussi déployés dans des OPEX sous l'égide de l'ONU.

Conclusions partielles

D'abord il faut souligner que même si le rôle des deux structures militaires a été fondamentalement le même, la défense du territoire, les forces armées de la Suède et de la Tunisie ont été créées vis-à-vis deux menaces principales différentes. Dans le cas de la Suède, la menace historique est la Russie et plus tarde, l'Union Soviétique. Pour la Tunisie, le besoin est dans un premier temps de gagner et consolider l'indépendance du pays, dans un deuxième temps de garantir la stabilité interne du pays et finalement dans une troisième temps, d'avoir la possibilité de faire opposition *a priori* à une menace libyenne.

Ces facteurs, couplés avec des potentiels économiques et industrielles différentes, donne deux structures militaires différentes.

Du point de vue démographique, les deux pays ont fondé leurs systèmes sur la conscription, une conséquence naturelle d'une population faible. Le notion d'école de citoyen est centrale mais dans le cas de la Suède le fait que seulement une petite partie des jeunes fait le service militaire, risque de détériorer le statut de la conscription comme institution nationale. Dans le cas de la Tunisie, la conscription aussi a ce rôle éducatif mais elle a aussi un rôle stabilisant. Une solution géopolitique souvent employée dans des pays ou un taux de chômage élevé, une urbanisation considérable en combinaison avec une « bulle de jeunesse » risque de fomenter les réactions de la rue. Dans le cas de la Suède, la tâche « d'occuper » les jeunes hors du marché du travail a été pris par le système d'éducation nationale.

Une différence géopolitique considérable entre les deux pays est l'emploi des forces militaires dans le rôle de maintien d'ordre interne. Dans le cas de la Suède ce rôle est exclusivement la compétence de la police.

La nouvelle politique suédoise de faire les opérations dans l'extérieur une priorité est aussi une posture géopolitique ou les deux pays partagent une base commune en forme d'opérations

³⁹ "The Military Balance in the Middle East –Assessing the Balance", Anthony H. CORDESMAN, CSIS, 2/23/2004

de soutien de la paix sous l'égide de l'ONU mais où la Suède est en train d'embarquer une gamme plus vaste d'opérations dans le cadre de l'UE mais aussi de l'OTAN.

3.3.- Capacité économique

La Suède

Facilité par paix et neutralité pendant le 20^{ème} siècle, la Suède a accompli un niveau de vie enviable sous un système mélangé de capitalisme de pointe et d'interventionnisme étatique. Le pays a un système moderne de distribution, des excellentes communications internes et externes et une force de main-d'oeuvre qualifiée. Les produits forestiers, l'hydro-électricité, et le minerai de fer constituent la base de ressource d'une économie fortement orientée vers le commerce extérieur. L'agriculture représente maintenant seulement 2% du PIB et 2% de la force ouvrière. Le taux de chômage dans le groupe de 16-65 ans était 6,3% en Janvier 2005⁴⁰.

Les sociétés privées représentent environ 90% du rendement industriel, duquel le secteur de technologie représente 50% de la production et de l'export. La dimension trop restreinte du marché national a forcé les grandes entreprises à investir très tôt sur l'exportation vers le reste du monde. L'internationalisation précoce du pays semble avoir été un atout dans la compétition internationale - ce qui peut expliquer pourquoi la Suède compte aujourd'hui tant de grandes multinationales et de marques internationales par rapport à sa population⁴¹.

Parallèlement aux secteurs classiques, on parle de plus des "industries créatives" comme un nouveau secteur d'avenir pour la Suède. Cette appellation est une notion nouvelle regroupant diverses branches créatrices apparentées telles que design, musique, mode, industries artistiques, gastronomie, médias, publicité et tourisme. C'est dans ces branches que la créativité suédoise au cours des dix dernières années a suscité l'intérêt partout dans le monde et s'est traduite par un appoint substantiel de recettes d'exportation pour la Suède.

La Tunisie

La croissance économique de la Tunisie historiquement a dépendu du pétrole, des phosphates, de l'agriculture, et du tourisme. Même si le sud de la Tunisie à la même structure géologique que l'Algérie et la Libye, la région n'a pas les mêmes sources pétrolières. En 2000 la Tunisie est en conséquence devenu un importateur de pétrole pour la première fois en vingt ans. Le secteur de gaz naturel est néanmoins plus encourageant.

La politique économique du gouvernement pendant les premières années de l'indépendance, notamment la collectivisation des ressources et le départ du pays des anciennes élites économiques, avait sérieusement handicapé l'économie du pays. Des prix plus élevés des phosphates et des revenus de pétrole et la croissance du tourisme ont stimulé la croissance des années 70, mais une emphase sur le protectionnisme et la substitution d'importation a mené aux inefficacités. Un dinar surévalué et une dette extérieure croissante ont déclenché une crise économique au milieu des années 80. En 1986, le gouvernement a lancé un programme d'adaptation structural pour libéraliser l'économie et réorienter la Tunisie vers une économie de marché.

La Tunisie est en cours de réforme et libéralisation économique après des décennies de direction et de participation lourde de l'Etat dans l'économie. La politique économique et fiscale prudente ont eu comme conséquence la croissance soutenue modérée pendant plus d'une décennie.

⁴⁰ Office Centrale de Statistique de la Suède (Statistiska Centralbyrån- SCB) www.scb.se, 2006-03-16

⁴¹ Les plus connues sont : Volvo, Saab, Ericsson, ABB, AstraZeneca, Electrolux, Ikea, H&M, Hasselblad et Absolut Vodka.

Le programme économique de réforme de la Tunisie a été loué comme modèle par les institutions financières internationales. L'ajustement structural a apporté des prêts additionnels de la banque mondiale et d'autres créanciers occidentaux. En 1990, la Tunisie accédée aux accords généraux sur les tarifs et le commerce (GATT) et est un membre de l'organisation de commerce mondial (OMC). En 1996 la Tunisie est entrée dans un "accord d'association" avec l'union européenne (UE), qui enlèvera des entraves au commerce d'échanges commerciaux sur la plupart des marchandises jusqu'à 2008. En même temps que l'accord d'association, l'UE a aidé le gouvernement tunisien à mettre en place un programme pour augmenter la productivité des entreprises tunisiennes et pour les préparer à la concurrence dans le marché global.

Le gouvernement a privatisé totalement ou partiellement environ 160 entreprises d'Etat depuis que le programme de privatisation a été lancé en 1987. Bien que le programme soit soutenu par les syndicats, le gouvernement a dû se déplacer soigneusement pour éviter des mouvements sociaux déstabilisants. Un 55% environ de la population est sous l'âge de 25 et le chômage continue à troubler l'économie et est aggravé par une croissance rapide de la main-d'oeuvre. Officiellement, 14.2% de la main-d'oeuvre tunisienne était sans emploi en 2005⁴², mais les vrais nombres de sans emploi sont plus hauts.

Le gouvernement tunisien a adopté un code unifié d'investissement en 1993 pour attirer le capital étranger. Plus de 1.600 sociétés orientées vers l'exportation fonctionnent en Tunisie dans la forme de joint-ventures pour pouvoir profiter un coût de personnel relativement bas et de l'accès préférentiel aux marchés européens voisins.

Les liens économiques sont les plus étroits avec les pays européens, qui dominent le commerce de la Tunisie. Le FMI constate que *« même si le total actuel des échanges tunisiens dépasse sensiblement les prévisions du modèle, des marchés importants restent à ce jour inexploités. Les possibilités d'intensification des échanges avec l'UE (et en particulier avec le Royaume-Uni) restent certes importantes, mais c'est à l'extérieur de l'UE (aux Etats-Unis et au Japon) que se trouvent, et de loin, les possibilités les plus intéressantes de développement du commerce. Le potentiel commercial total de la Tunisie est estimé à 9 % du PIB, les pays de l'UE représentant le quart de ce potentiel. Cette situation montre combien il importe pour la Tunisie d'accélérer la libéralisation de ses échanges multilatéraux, tout en poursuivant le processus d'intégration au marché de l'UE. Au sein de la région, l'Algérie offre des possibilités considérables d'accroissement des échanges. L'intensification des efforts d'intégration régionale pourrait donc avoir un impact mesurable sur le commerce tunisien dans son ensemble »*.⁴³

Conclusions partielles

Une grande différence entre la Suède et la Tunisie est la structure des acteurs économiques. Les entreprises privées suédoises jouent par tradition un rôle fondamental dans l'économie du pays. En Tunisie, la politique du gouvernement est maintenant de renforcer le rôle des entreprises privées pour pouvoir vitaliser l'économie du pays.

Dans le champ de similarités, on peut constater que le protectionnisme étatique dans les deux pays a diminué remarquablement pendant les deux derniers décennies avec une privatisation totale ou en partie des grandes sociétés étatiques. En Suède, la privatisation a touché des secteurs industriels par tradition classés comme stratégiques : les télécommunications, la industrie de l'armement, et la production d'énergie hydroélectrique et nucléaire.

⁴² Institut Nationale de la Statistique de la République Tunisienne (INS), http://www.ins.nat.tn/_private/idc/page01010.idc, 2006-03-16

⁴³ «Tunisie - Questions générales », Fonds Monétaire International, 2004, p.21, <http://www.imf.org/>

L'accès à sources d'énergie est un réquisit stratégique pour développer une économie viable mais aussi pour maintenir une liberté d'action géopolitique. La Tunisie a dans cet aspect un problème avec une dépendance lourde des combustibles fossiles et une production pétrolière locale insuffisante. Dans le cas de la Suède, la dépendance des combustibles fossiles est balancée par un réseau d'usines nucléaires et surtout par l'énergie hydroélectrique.

Pourcentage du PIB selon secteur		
	Suède	Tunisie
Agriculture	1,8 %	13,8 %
Industrie	28,6 %	30,7 %
Services	69,7 %	55,6 %

Tableau 2: Comparaison du pourcentage du PIB selon secteur⁴⁴

Le pourcentage du PIB selon le secteur de l'économie de chaque pays (tableau 2) reflète aussi la structure de la force ouvrière. Ici on peut constater que la Tunisie reste un pays avec un secteur d'agriculture pas négligeable. En revanche le secteur industriel est presque de la même taille dans les deux pays. L'explication de la dissimilitude en résultat entre les deux secteurs comparés se trouve en la différence structurelle de l'industrie dans chaque pays. Dans le cas de la Suède, les experts constatent que même si le secteur industriel garde une position centrale, le pays est en transition d'une société industrielle à une société d'information.

La Tunisie a fait des choix stratégiques et le pays a aussi notablement réussi dans ses efforts. Comme résultat, la Tunisie figure depuis 2001 parmi les pays dits « émergents » et le FMI a souligné en 2003 la capacité de résistance du pays aux multiples chocs internes et externes. Malgré cela, l'économie tunisienne est marquée par des faiblesses structurelles⁴⁵ qui empêchent le pays d'optimiser son potentiel de croissance. La libéralisation complète des échanges commerciaux avec l'union européenne d'ici à 2008 rend nécessaire l'accélération des réformes mais la suppression des protections douanières entraîne aussi une série de défaillances d'entreprises.⁴⁶

3.4.- Potentiel scientifique et technologique

La Suède

Selon les historiens, on peut situer l'avènement de l'ère scientifique en Suède en 1739, date de la fondation de l'Académie royale des sciences. C'est néanmoins pendant le XVIII^e siècle que la révolution scientifique a vraiment changé la Suède. Le pays était essentiellement rural et les progrès techniques réalisés aux XVI^e et XVII^e siècles étaient surtout dus à l'immigration d'artisans habiles, de marchands et d'autres corps de métiers venus principalement d'Allemagne, d'Écosse, de Hollande et de Wallonie.

Dans les années 1870, les industries mécaniques suédoises connurent un décollage remarquable. Cette période vit la naissance de grandes entreprises qui allaient jouer un rôle majeur dans l'histoire de l'industrie suédoise. Certaines sociétés qui fabriquaient

⁴⁴ CIA World Factbook 2005

⁴⁵ Taux de chômage élevé, poids de la fonction publique, endettement extérieur brut élevé.

⁴⁶ Le Nouvel Observateur, *Atlaséco 2004*, Paris, 2004 p.275

essentiellement des produits mécaniques furent couronnées d'une telle réussite que leurs ingénieurs inventeurs sont devenus les héros de leur époque et que nombre d'entre eux ont encore aujourd'hui une réputation nationale et internationale. Les inventions et les développements relevant du domaine des industries mécaniques tiennent encore une place importante, mais les industries médico-pharmaceutiques, électroniques et des technologies de pointe leur font à présent une forte concurrence.

La Tunisie

Le début du développement scientifique se trouve dans le rattachement de la Tunisie à la civilisation phénicienne, celle de l'écrit et la fondation de Carthage. Avec l'annexion de Carthage à l'empire romain à partir de 146 avant J.C, la production scientifique va se limiter à des adaptations de la science grecque, à des compilations, à des travaux de technique agricole ou d'arts appliqués. Le 5^e siècle correspond dans les pays de la Méditerranée centrale à une époque d'effondrement presque total du savoir gréco-romain à cause des invasions barbares.

Le renouveau se manifeste avec l'arrivée de l'Islam. L'incitation à l'étude, puisée dans le Coran et les Hadiths, conduit les musulmans à s'intéresser de près à la science y compris la science profane. Dans le pays, maintenant connu sur le nom d'Ifriqiya, la ville de Kairouan⁴⁷ devient un foyer intellectuel d'une grande importance et la ville est dotée d'une Maison de la Sagesse (Beït El Hikma). À la fois Académie des sciences et centre d'étude, de traduction et de recherche, cette institution joue un grand rôle dans la diffusion des sciences, notamment médicales.⁴⁸ En mathématiques, par exemple, les savants contribuent au développement des algorithmes de calcul dans le système décimal et participent à la création de formules originales pour l'approximation des racines carrées et cubiques. Succédant à Kairouan, la ville de Tunis devient le premier centre intellectuel du pays. Pendant plus de trois siècles, elle se distingue par son rayonnement. Au XIV^e siècle, Tunis abrite de grands noms dans les disciplines d'histoire, l'astronomie, la sociologie, et la mathématique.

Sous le Protectorat, la recherche scientifique et les technologies sont mises à contribution surtout dans les domaines de l'agriculture et de la prospection minière. En 1893 Adrien Loir, neveu de Pasteur, fonde à Tunis l'Institut de Carthage dont la section médicale deviendra plus tard l'Institut Pasteur. Après lui, Charles Nicolle (prix Nobel en 1928), Ernest Conseil, Etienne Burnet et Etienne Gobert, principaux animateurs de la recherche clinique et de laboratoire en matière de médecine pastorienne, réalisent d'importants travaux sur les maladies « méditerranéennes » identifiées à Tunis.

L'indépendance de la Tunisie en 1956 signifie pareillement que le nouvel état lance un projet de réformes radicales. Ainsi, dès le début des années 1960 un système d'enseignement supérieur est institué en vue d'une recherche scientifique nationale.⁴⁹ La Tunisie a aujourd'hui une communauté scientifique forte et diversifiée basée sur trois universités avec des activités dans les domaines de la science et de technologie, 18 instituts nationaux de recherche; et une petite mais augmentant présence de recherche et développement privée comprenant un nombre augmentant des joint-ventures internationaux.

⁴⁷ La 4^e fondation arabe après Basra, Koufa et Fustat

⁴⁸ L'École de Médecine de Kairouan est rendue célèbre grâce à Ishaq Ibn'Umran, à Ziyad Ibn Khalfun et plus tard au très connu Ahmed Ibn Al Jazzar - mort au début du XI^e siècle

⁴⁹ Ministère de la Recherche, de la Technologie et du Développement des Compétences (MRSTDC), Tunis, <http://www.mrstdc.gov.tn/presentation/historique.htm>, 2006-03-18,

Les politiques de la science et technologie de la Tunisie sont maintenant peut-être les plus développés et sophistiqués dans le Maghreb. Une série de ministères et d'agences nationales sont directement impliqués dans le cadre de politique de la science et technologie du pays.

En dépit de la priorité politique donnée aux activités de science et technologie en Tunisie, les 0.3% consacrés dans le budget de l'Etat sont significativement au-dessous des budgets équivalents dans la plupart des états de l'UE. Le financement du secteur privé représenté seulement environ 7% de la dépense totale, un reflet de la taille relativement petite du secteur. Les problèmes actuels du secteur sont principalement un manque de ressources économiques. La pression sur le système d'éducation supérieur a comme effet que le nombre de chercheurs à plein temps est limité. Comme conséquence, il est plus favorable pour un étudiant de réaliser une thèse de doctorat à l'étranger qu'en Tunisie.⁵⁰

Conclusions partielles

La différence la plus grande entre la Suède et la Tunisie dans le secteur de potentiel scientifique et technologique se trouve dans l'approche des deux nations. Pour commencer avec la Tunisie qu'a la tradition la plus ancienne dans le domaine : La tradition dominante est la tradition arabe qu'a plutôt priorité la recherche des nouvelles connaissances dans une série de sciences classiques. Si on éliminé l'approche imposée pendant le protectorat, il reste une posture où la connaissance obtenue par la recherche n'est pas canalisée dans une production industrielle ou autre forme d'activité économique.

Dans le cas de la Suède, l'approche est plutôt utilitariste⁵¹. Le réveil technique et scientifique est en comparaison avec le monde arabe tardif et les entrepreneurs suédois sont obligés à importer la main d'œuvre. On peut ici constater que la Suède est un exemple de la « loi d'attraction » car la décision de recruter des spécialistes étrangers a profondément changé la posture géopolitique et même géostratégique du pays. Dans un aspect démographique, il existe encore des petites enclaves en Suède où les descendants des vallons, allemands, hollandais ou autres groupes sont un groupe ne pas négligeable. L'effet de cette décision géopolitique est le développement des structures industrielles qu'a fait la fortune de la Suède.

Le potentiel technique et scientifique reste fort pour la Suède. Dans le cas de la Tunisie, du point de vue démographique, avec « la bulle de jeunesse », il existe un potentiel énorme. Il faut profiter de la richesse du peuple et combiner la réforme du système d'enseignement supérieur avec la réforme du système économique du pays pour bâtir une relation profitable et dynamique entre les mondes académiques et économiques du pays.

⁵⁰ European Research Consortium for Informatics and Mathematics (ERCIM), *Evaluation of the Tunisian research in information technologies*, 1997, <http://www.ercim.org/publication/policy/tunisia/>, 2006-03-16

⁵¹ La notion d'utilité n'a pas chez les utilitaristes le sens qu'on lui attribue couramment. Ce qui est « utile » désigne ce qui contribue à maximiser le bien-être d'une population. C'est en ce sens particulier qu'on peut parler du calcul de l'utilité d'un acte, ou qu'on peut comparer les utilités de différentes actions ou règles. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilitarisme> Wikipedia, 2006-03-20,

4.- FACTEURS IMMATÉRIELS

4.1.-Cohésion nationale

Politique intérieure

La Suède

Au XXe siècle, la Suède, au prix de la pression fiscale la plus élevée du monde, a bâti un système de protection sociale universelle qui est souvent vu comme un des plus généreux du monde. "De chacun selon sa capacité à chacun selon ses besoins", était le principe radical de l'édification d'une société de bien-être où chacun devait en toutes circonstances se voir garantir une sécurité de base à toutes les étapes de la vie.

L'État providence, « folkhemmet ⁵²», a été un projet géopolitique suivi avec le plus vif intérêt par les politologues et les politiques du monde entier, et dont d'autres pays se sont inspirés à différents égards. Ces dernières décennies, la fin d'un long cycle de croissance économique forte et régulière a mis la société de bien-être suédoise à rude épreuve. Les régimes de protection sociale se trouvent aujourd'hui dans une situation financière tendue et se débattent avec de sérieux problèmes structurels. Même si les problèmes actuels sont évidents, le système, avec sa sécurité de base garantie et financée par la collectivité, a été jusqu'à présent sauvegardé dans ses aspects essentiels.

Il existe en Suède une forte culture de consensus qui a résulté en que la population suédoise a une solide tradition d'engagement politique, en grande partie enracinée dans les grands "mouvements populaires" des 19^e et 20^e siècles: syndicats, les mouvements féministes, sociétés de tempérance, associations sportives et autres. L'explication historique est que le féodalisme n'a fait un impacte en Suède et que la participation de l'individu dans le processus décisionnel est historiquement consolidée très tôt.

La participation électorale a donc toujours été très élevée en Suède par rapport aux autres pays démocratiques. On parle malgré cela souvent du sérieux problème que pourrait poser une affaiblissement de cette institution politique, et parallèlement, une baisse de participation électorale - qui reste malgré tout à 80%. Les sociaux-démocrates, qui sont le parti dominant, ont été au pouvoir - à quelques rares interruptions près - depuis les années 1920, et notamment au cours des dix dernières années. C'est une longévité presque unique dans l'histoire de l'Europe occidentale moderne. Aux élections législatives de 2002, ils ont obtenu près de 40 pour cent des voix.

La Tunisie

Le Président Zine Al Abidine Ben Ali a été réélu le 24 octobre 2004 pour un quatrième mandat de cinq ans avec 94,5% des votes⁵³, les trois candidats de l'opposition se partageant les cinq points restants. Il est à la tête du pays depuis le 7 novembre 1987. S'agissant des élections législatives, le même jour, le parti présidentiel⁵⁴ a remporté tous les sièges à

⁵² « La maison de tout le peuple »

⁵³ Contre 99,4% en 1999

⁵⁴ Rassemblement Constitutionnel Démocratique

pourvoir : 152 sièges sur 189 ; les cinq autres partis se partagent les 37 sièges restants (soit 20% des sièges à l'échelon national) en vertu de la loi du 20 octobre 1998⁵⁵.

Depuis 1987, la politique sociale reste la priorité du gouvernement tunisien. Le PIB par habitant - 2.817 US\$ en 2003 - est le premier du Maghreb central et le pays dispose d'une véritable classe moyenne, évaluée à 60 % de la population. L'extrême pauvreté – selon les critères de la Banque Mondiale - est passée de 40% de la population dans les années 60 à 4,2% en 2000 selon le PNUD. L'espérance de vie est élevée, la transition démographique est réussie. Le taux de scolarisation atteint 80% et le statut légal de la femme tunisienne est l'un des plus libéraux du monde arabe.

Le gouvernement réagit vite et efficacement pour maintenir l'ordre social. En conséquence, il existe toujours seulement des petites poches de mécontentement, dans la plupart composé par des islamistes radicaux. Le gouvernement tunisien est dans ce cadre surtout engagé pour éviter la contagion des crises dans les pays voisins, particulièrement en Algérie et au Soudan. Selon le sentiment de Tunis, un changement islamiste radical en Algérie augmenterait les tensions en Tunisie en encourageant la plupart des adversaires islamistes radicaux du président.

Le gouvernement a rejeté les réclamations des abus par les organismes de droits de l'homme Amnesty International et la Fédération Internationale pour les droits de l'homme⁵⁶. Les critiques du gouvernement réclament de sa cote que les conditions ont détérioré remarquablement depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, affirmant que les autorités empêchent les activités des adversaires politiques légitimes sous le prétexte de la lutte antiterroriste.

Une reprise de la violence provenant du mécontentement social est possible dans un futur de moyenne terme, en grande partie causée par la politique économique et sociale du gouvernement. Le chômage est encore plus haut parmi ceux qui sont au-dessous de 25 ans et dans les secteurs ruraux, où l'on estime que les taux de chômage sont au moins 25%.⁵⁷

Conclusions partielles

Pour la Suède la construction du « *folkhemmet* » est un projet géopolitique que dans les rangs de surtout le parti social-démocrate a des dimensions mythiques. Le projet - qui a été lancé en 1928 - avait comme objectif de diminuer les différences entre les classes sociales et de bâtir une classe moyenne stable.

On peut dire que le projet tunisien, lancé pour Bourguiba, montre des fortes parallèles avec « le modèle suédois ». Il s'agit de bâtir une société stable et prospère et le vecteur principal est l'amélioration des conditions de la famille et la création d'une classe moyenne.

La différence primordiale entre le projet suédois et le tunisien reste en les différentes postures géopolitiques des gouvernements vis-à-vis le statut des institutions démocratiques. De la cote

⁵⁵ Les députés sont élus au scrutin de liste majoritaire à un tour. La liste obtenant la majorité relative dans une circonscription remporte tous les sièges de celle-ci. En juillet 2005, a été installée une seconde chambre, la Chambre des Conseillers, selon un modèle proche du Sénat français. Des 146 Conseillers, 43 sont élus à l'échelon du gouvernorat par des grands électeurs (députés et élus locaux), 42 représentent les organisations socioprofessionnelles et 41 sont nommés par le Président. Source: UNDP/POGAR, <http://www.pogar.org>, 2006-03-08

⁵⁶ International Federation for Human Rights

⁵⁷ Tunisia Country Forecast 1-Sep-2003, Political Risk Services, www.prsonline.com

suédoise, le choix a été fait de s'appuyer sur l'ensemble des mouvements populaires. De la cote tunisienne le gouvernement, face au procès parallèle de consolidation du pays après l'indépendance, a choisi de faire des restrictions dans la libre expression d'opinion et dans la liberté d'association.

Dans une perspective de court terme à moyen terme, il est possible que cette posture géopolitique de Tunis est faisable. Dans le long terme, il existe néanmoins un risque de perte du soutien, surtout si la dominance du parti au pouvoir est brisée⁵⁸ et le projet politique de réforme est trop intimement lié avec l'ancien régime. La solution reste donc en trouver un soutien collectif pour un plan politique qui doit être perçu comme une mesure dans l'intérêt de l'ensemble de la population et combiner l'implémentation du programme avec une amélioration de la situation des institutions démocratiques.

4.2.-Rayonnement culturel

La Suède

Le patrimoine culturel de la Suède peut en grande partie se définir comme une habile assimilation des emprunts faits à d'autres cultures plus grandes et plus anciennes. L'histoire des beaux-arts, comme l'ensemble de la culture suédoise, est assez récente et modeste comparée aux grandes civilisations du sud de l'Europe. Des époques historiques comme l'Antiquité classique et la Renaissance n'ont tout simplement pas laissé de trace en Suède. On peut considérer, du moins dans une perspective internationale, que l'histoire des arts en Suède commence vers la fin du XVIIIe siècle avec le portraitiste Alexander Roslin et le sculpteur Tobias Sergel. En fait, ce n'est pas avant la fin du XIXe siècle, à l'époque du romantisme national, que la peinture suédoise s'est épanouie.

La littérature suédoise trouve ses origines dans les runes qui racontaient le plus souvent les actes glorieux d'une famille viking où constituaient des actes de propriété. En parallèle s'est développée aussi une littérature chrétienne latine comme les écrits de la Sainte Brigitte de Vadstena. En fait, la littérature au sens moderne du terme n'apparaît véritablement qu'après l'introduction de l'église luthérienne et inspirée par la traduction du Nouveau Testament en suédois et puis plus tard de la Bible entière. Parmi les écrivains suédois ayant influencé la littérature mondiale, on considère en général qu'Emanuel Swedenborg et August Strindberg sont à part.⁵⁹

L'expression culturelle la plus connue du pays est le prix Nobel qui est considéré comme le prix le plus prestigieux du monde. Le prix a été institué par le testament du Suédois Alfred Nobel (1833– 1896) afin de récompenser « ceux qui, au cours de l'année écoulée, auront rendu les plus grands services à l'humanité ».

La Tunisie

L'héritage culturel et artistique de la Tunisie est un mélange de l'influence phénicienne, romaine, arabe, espagnole, turque, française, et berbère. Cet héritage riche peut être vu dans tout le pays, dans les collections magnifiques de mosaïques et statues romaines, les pièces de monnaie, les bijoux phéniciens, et les manuscrits arabes. Les restes des ports Carthaginois, un Colisée romain, des aqueducs, les nombreux temples et villas, et forts espagnols sont tous des témoins de l'histoire vivante de la Tunisie.

⁵⁸ Il existe déjà des signes de perte de légitimité pour le gouvernement de Ben Ali.

⁵⁹ <http://fr.wikipedia.org>, 2006-03-12

Dans la Tunisie d'aujourd'hui, la sphère culturelle est surtout marquée par l'interaction entre les sphères culturelles arabes et françaises pendant les XIXe et XXe siècles. L'intelligentsia tunisienne a ces racines dans le XIXe siècle et dans trois groupes / les lettrés issus de la formation religieuse musulmane, les officiers entraînés dans l'école du Bardo et finalement les élèves du enseignement établi à partir de 1840 en principalement Tunis. Ces élites ont passé par trois périodes d'accumulation, de reproduction et de création : les signes précurseurs entre 1840-1880, le réformisme politique de 1880-1920 et finalement, entre 1920-1950, la politisation des élites.

Un facteur dominant dans la vie culturelle et issu de la colonisation est le bilinguisme du pays. L'historienne tunisienne Kmar Bendana parle par exemple d'un « nœud de la langue » qu'existe notamment pour les intellectuels parce que ce sont eux qui disent et énoncent la culture. Bendana pense que « *la césure actuelle entre l'arabe et le français est un produit historique. Ni parfaite, ni figée, elle conditionne des traits fondamentaux de la vie intellectuelle* »⁶⁰

Le système d'éducation tunisien a développé rapidement après l'indépendance. Aujourd'hui, plus de 95% de la jeunesse s'inscrivent dans les écoles primaires et secondaires. Même si on peut tracer les origines de l'université d'Ezzitouna aux âges moyens, le commencement du système d'université moderne en Tunisie date à l'établissement de l'université de Tunis en 1960. À partir de ça, le système d'éducation élevé s'est développé rapidement pour inclure actuellement 150 établissements différents. En 2005 il y avait plus de 300.000 étudiants inscrits dans l'éducation plus élevée. Plus récemment, le gouvernement a fait l'enseignement de l'anglais à l'université et au niveau secondaire une priorité croissante. L'anglais est actuellement présenté pendant la sixième année de l'école primaire, et il y a plusieurs programmes de degré d'université dans lesquels la langue de l'instruction est l'anglais.

Conclusions partielles

D'abord il faut souligner que la Tunisie et la Suède appartiennent à deux sphères culturelles et religieuses différentes qu'ont formé leur posture géopolitique ; d'une côté le christianisme et de l'autre côté l'islam. Il faut ajouter que la période du protectorat français certainement a influencé la Tunisie avec des traits du christianisme mais que l'islam reste quand même le pilier religieux du pays. Comme j'ai signalé dans le début de cette mémoire, il me manque quand même les données suffisantes pour faire une analyse juste du rôle de l'islam sur la posture géopolitique de la Tunisie. Il serait pourtant donc important d'aborder cet aspect cardinal *a posteriori*.

Le porteur principal de la identité et la culture d'une nation est la langue. Dans le cas de la Tunisie la question de la bilingualité est intéressante car une nation avec une langue pour les élites et autre une langue pour le reste de la population risque de créer une brèche dans la cohésion nationale. Il faut néanmoins noter que ce phénomène n'est pas unique pour la Tunisie. Il faut connaître que dans le cas de la Suède, les élites toujours ont parlé un autre langue que le suédois : Pendant l'époque médiévale jusqu'à la monte en puissance de la France, la langue des élites était le latin. Puis, pendant presque trois cent ans le français était la lingua franca des patriciens. Dans le 19^e siècle, après la chute de Bonaparte, l'allemand a pris cette position⁶¹ jusqu'à les années cinquante soixante quand l'anglais a pris la relève.

⁶⁰ « Un terrain d'histoire culturelle : la Tunisie » Kmar BENDANA, Correspondances, Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, 07/03/2006, www.irmcmaghreb.org/corres/textes/bendana2.htm

⁶¹ Rudolf Kjellén, le père suédois de la géopolitique, a par exemple publié sa œuvre principal en allemand, pas en suédois.

Nonobstant, la langue d'instruction dans l'éducation supérieure et la langue administrative du pays est principalement le suédois.

D'un point de vue géopolitique, le fond culturel de la Tunisie est un atout car il présente un interface optimale pour créer des opportunités pour un rapprochement entre l'Europe chrétienne et le monde arabe / musulman.

Le rôle du prix Nobel comme outil d'influence géopolitique est non négligeable. Le prestige du prix est tel qu'il représente dans le monde entier le sommet d'une carrière dans les sciences. Dans le cas du prix Nobel de la Paix, le testament d'Alfred Nobel a stipulé que ce prix est présenté à Oslo, en Norvège. Même si le développement géopolitique en 1905 a signifié que ce prix n'est plus présenté par le Roi suédois, il reste quand même une partie centrale dans l'institution Nobel et une forme subtile d'encourager des différents acteurs politiques.⁶²

4.3.-Influence sur les institutions internationales

Politique extérieure

La Suède

La politique étrangère de Suédois pendant les dernières cinquante années a été basée sur le concept que la sécurité nationale est mieux servie de rester à l'écart des alliances militaires dans temps de paix afin de rester neutre en cas de guerre. En 2002, la Suède a mis à jour sa doctrine de sécurité et la doctrine actuelle déclare que la "*Suède poursuit une politique de non-participation dans des alliances militaires,*" mais que la position suédoise permet toujours la coopération en réponse aux menaces contre la paix et la sécurité.

La Suède a adopté une "coopération sans alignement militaire" avec l'OTAN dans le cadre du Partenariat pour la paix de l'OTAN et du Conseil de Partenariat Euro Atlantique (CPEA). La Suède prend part également à l'élaboration de la politique européenne de sécurité et de défense. Elle a participé à l'opération militaire menée par l'UE en la République Démocratique du Congo⁶³ et s'appête à être nation cadre d'un groupement tactique en 2008. La Suède contribue également à la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) en Afghanistan et a assumé le commandement de l'équipe provinciale de reconstruction (PRT) à Mazar-e-Sharif en mars 2006.

La Suède accorde également une attention particulière à la région de la mer baltique, à ses relations avec les autres pays nordiques, la Russie et les Etats baltes. Elle participe activement aux organisations multilatérales régionales⁶⁴.

La Suède a consacré une attention particulière aux domaines du désarmement, de la limitation des armements, et de la non-prolifération nucléaire. Elle est également un important bailleur de fonds de nombreux programmes des Nations Unies et pourvoyeur d'aide publique au développement (0,84% du PIB en 2003), essentiellement en direction de l'Afrique.

⁶² Par exemple Rigoberta Menchù en Guatemala, Aung San Suu Kyu en Birmanie, Nelson Mandela et Frederik Willem De Klerk en Afrique du Sud.

⁶³ Opération ARTÉMIS

⁶⁴ Le Conseil des Etats riverains de la Baltique et Le Conseil Euro-arctique de Barents

Depuis son adhésion à l'Union européenne en 1995, la Suède consacre l'essentiel de sa diplomatie à son environnement européen. Elle a assumé pour la première fois la présidence de l'Union au premier semestre 2001, à l'occasion de laquelle elle a mis l'accent sur les priorités en matière d'environnement et d'emploi et sur le processus d'élargissement de l'Union. Les Suédois ont rejeté la monnaie unique, lors d'un référendum organisé le 14 septembre 2003. Satisfait du traité constitutionnel, Stockholm avait envisagé de le ratifier par voie parlementaire pendant 2005, mais le non dans les référendums dans les Pays-Bas et la France ont suspendu le processus de ratification suédois.

La Tunisie

Le Président Ben Ali a maintenu la politique à long terme de la Tunisie de garder des bonnes relations avec l'ouest, y compris les Etats-Unis, tout en jouant un rôle actif dans le monde Arabe et les organisations régionaux africains. La Tunisie a pourtant longtemps été une voix pour la modération et le réalisme dans le Moyen-Orient. Le Président Bourguiba était le premier chef arabe à réclamer la reconnaissance de l'Etat d'Israël dans un discours à Jéricho en 1965. La Tunisie a servi de sièges de la ligue arabe de 1979 à 1990 et a accueilli le leadership de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) de 1982 à 1993. En 1993, la Tunisie était le premier pays arabe qui a accueilli une délégation israélienne officielle. En avril 2002, la Tunisie a néanmoins décidé de joindre 18 autres pays arabes en soutien d'un renforcement du boycott économique contre l'Israël mis en place par la Ligue Arabe au début des années 50. L'action de Tunis a brisé ses liens économiques avec l'Israël.

Coincée entre l'Algérie et la Libye, la Tunisie a cherché à maintenir de bonnes relations avec ses voisins en dépit des relations de temps en temps tendues. La Tunisie et l'Algérie ont résolu un conflit de frontière de longue date en 1993 et ont coopéré à la construction d'une canalisation de gaz naturel par la Tunisie qui relie l'Algérie avec l'Italie. La Tunisie a récemment signé un accord avec l'Algérie de délimiter la frontière maritime entre les deux pays.

Les relations de la Tunisie avec la Libye ont été erratiques depuis que la Tunisie a annulé un bref accord de former une union en 1974. Les relations diplomatiques étaient rompues en 1976, reconstituées en 1977, et ont détérioré encore en 1980, quand des rebelles soutenues par la Libye ont essayé de saisir la ville de Gafsa. En 1982, la Cour de Justice internationale a régné en faveur de la Libye dans la dispute sur les droits du plateau continental riche en pétrole qu'elle partage avec la Tunisie. L'expulsion 1985 de la Libye des ouvriers tunisiens et des menaces militaires a mené la Tunisie à diviser des relations. Des relations ont été normalisées encore une fois en 1987.

La Tunisie continue à revendiquer sa dimension méditerranéenne. Sa participation active au Forum Méditerranéen, son implication en faveur du dialogue de l'initiative "5+5"⁶⁵ et son rôle actif dans le processus euro-méditerranéen, vise à renforcer son ancrage à l'Union Européenne, son principal partenaire. La Tunisie est le premier pays du bassin méditerranéen à avoir signé un accord d'association de la "nouvelle génération" avec l'UE⁶⁶.

L'identité arabo-musulmane est toujours présente dans la diplomatie tunisienne. L'action extérieure se déploie au sein de l'Union du Maghreb Arabe, de la Ligue Arabe et de

⁶⁵ Organisation du premier sommet des chefs d'Etat et de Gouvernement 5+5 à Tunis les 5-6 décembre 2003

⁶⁶ Le 17 juillet 1995

l'Organisation de la Conférence Islamique. Les Tunisiens se montrent très mobilisés par le projet de l'union arabe du Maghreb (UMA)⁶⁷, qu'ils souhaitent réactiver.

La solidarité avec l'Afrique s'est manifestée dans le passé par le soutien aux mouvements de libération nationale et à la lutte contre l'apartheid et se manifeste aujourd'hui à travers des programmes de coopération technique. La Tunisie est membre fondateur de l'OUA, dont elle a assuré la présidence en 1994 et 95, avant de participer à la fondation de l'Union Africaine. C'est dans ce cadre qu'elle intervient au sein du NEPAD⁶⁸ ⁶⁹.

L'aide de sécurité des Etats-Unis historiquement a joué un rôle important dans les relations entre Tunis et Washington⁷⁰. Les deux gouvernements ne sont pas liés par des traités de sécurité, mais les relations ont été étroites depuis l'indépendance de la Tunisie. Les deux pays ont un programme actif des exercices militaires communs. En 1985 les relations ont souffert brièvement après l'attaque israélienne sur les sièges de l'OLP à Tunis. Les relations ont détérioré encore une fois en 1990, pendant la guerre du Golfe, quand la Tunisie s'est opposée à l'intervention des Etats-Unis après l'invasion iraquienne du Kuweit.

Conclusions partielles

La Suède et la Tunisie partagent le sentiment que, comme nation de petit poids démographique, il faut conduire une politique extérieure sage mais avec une forte présence de *Realpolitik*.

Selon une maxime souvent exprimée en Suède, la seule garante du droit des petites nations est le réseau des institutions et organismes internationaux. Les deux nations ont pris une décision similaire en faisant - à coté des axes uniques à chaque pays - des institutions internationales l'arène principale pour les grandes lignes de la politique extérieure. La Suède a par tradition couplée les moyens politiques et économiques du pays avec un bras armé signifiant. La Tunisie, en vue de sa récente indépendance et d'une base économique moins favorable, n'a pas eu la possibilité de faire le même choix géopolitique et géostratégique.

De la même forme que la Tunisie est présente dans les organismes régionaux, on peut trouver une présence suédoise dans les organismes régionaux de la Baltique et du la Scandinavie. L'UE est une extension naturelle de cette arène et en fait un retour de la Suède dans la politique européenne après une absence initié pendant les années 1820 par le roi Charles XIV Jean⁷¹, qui en fait est le père de la neutralité suédoise.

Pour la Tunisie, les institutions internationales régionales semblent être l'encadrement privilégié de dialogue. Les relations de Tunis avec Israël sont dans ce contexte intéressantes car la posture géopolitique tunisienne peut signifier des canaux d'influence privilégiés entre l'état hébreu et le monde arabe.

⁶⁷ L'UMA inclut l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie, la Tunisie et la Libye.

⁶⁸ NEPAD = Nouveau partenariat pour le Développement de l'Afrique

⁶⁹ Ministère des Affaires Étrangères, Paris, 2006-02-13 :
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/tunisie_411/presentation-tunisie_1321/politique-exterieure_22549.html

⁷⁰ Les Etats-Unis ont maintenu une représentation officielle à Tunis presque sans interruption depuis 1797.

⁷¹ Le maréchal de la France Jean-Baptiste Bernadotte

5.- Conclusion Générale

Mon objectif dans le cadre du mémoire était d'éclairer si : « *avec une masse démographique similaire, est-il possible pour deux pays différents – la Suède et la Tunisie - d'adopter une posture géopolitique similaire?* ».

D'abord il faut constater que même si le poids démographique est similaire, il existe une vaste gamme de facteurs qui ont formé la posture géopolitique de la Suède et de la Tunisie. Nous avons devant nous deux expressions individuelles de géographie, histoire, confession, et systèmes économiques qui nous donnent deux mosaïques différentes. Le fait que j'ai choisi d'étudier un pays scandinave et un pays maghrébin et ne pas deux pays dans l'hémisphère nord ou deux pays dans la sphère chrétienne ou musulmane ne change vraiment les résultats. Chaque pays est le produit unique des conditions uniques. Ce qui est intéressant est à mon avis plutôt d'étudier comment des actions géopolitiques peuvent conduire une population à des résultats différents, avec des effets plutôt géostratégiques.

Le professeur suédois d'histoire Jan Glete, propose six raisons qui selon lui expliquent la monte en puissance de la Suède dans le 16^e et le 17^e siècle :

- Mobilisation des ressources
Les impôts et les soldats étaient collectés et mobilisés d'une forme effective par des fonctionnaires expérimentés ;
- Agrégation de l'intérêt politique
Les mesures imposées sur les contribuables étaient décidées dans un Parlement où les citoyens qui nécessiteraient porter le fardeau fiscal et militaire étaient représentés ;
- Une armée formée par des unités recrutées pour long terme
Une longue période de service faisait les soldats recevables d'un entraînement professionnel et ils devenaient donc aptes pour déploiement dans l'étranger ;
- Aptitude bureaucratique et professionnelle
La collection d'impôts, le recrutement, l'approvisionnement et le leadership militaire étaient concentrés dans des structures sous le contrôle du souverain ;
- Officiers militaires et bureaucrates civiles loyales au pouvoir
Des opportunités de carrière et options d'avancement social (titres aristocratiques) étaient attachés à prestations dans le service du monarque ;
- Une élite aristocrate avec les mêmes intérêts que l'Etat
Cette élite était prête à utiliser son influence dans le niveau local et central dans l'intérêt de l'Etat si l'Etat partageait avec eux le pouvoir et créait pour eux des positions dans l'administration civile et dans le haut commandement militaire.⁷²

Chauprade aborde une explication similaire et complémentaire et se demande « *Pourquoi la civilisation européenne a-t-elle progressé plus que les autres* » et « *Pourquoi l'Islam n'a-t-il plus progressé ?* ». Il continue par évoquer la théorie de « *challenge and response* » d'Albert J. Toynbee⁷³ et explique le progrès de l'Europe avec l'hypothèse que comme l'Europe a été

⁷² « War and the State in early modern Europe – Spain, the Dutch republic and Sweden as fiscal-military states, 1500-1660 », Jan GLETE, Routledge, London 2002, p.210

⁷³ Arnold J. Toynbee (1889-1975) était professeur de langues, de littérature, et d'histoire grecque, byzantine et moderne au Kings College Londres (1919-1924). De 1925 à 1955, quand il s'est retiré, Toynbee a tenu la chaise du professeur de recherches d'histoire internationale à l'université de Londres, et était également le directeur

pauvre démographiquement, elle devrait pourtant devenir ingénieuse et exploiter les ressources disponibles de la forme la plus effective possible. ⁷⁴

Dans le cas de l'islam, Chauprade remarque qu'étant donné la démographie faible du monde arabe, la sphère islamique a été forcée à déléguer les tâches concernant l'administration et la production aux autres peuples. Cette double délégation en combinaison avec une prédominance totale de l'échange sur les facteurs de production explique, selon Chauprade, en grande partie le déclin de la puissance des Etats musulmans : « /.../ *l'islam a peu à peu négligé la capacité d'innover et le lien entre la puissance et le travail /.../* ⁷⁵ ».

Mais est-ce que les interprétations de Chauprade et Glete sont vraiment pertinentes ? Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons déjà fait la connaissance de Raymond Aron et sa définition du terme « puissance ». Pour récapituler, selon Aron les éléments constitutifs de la puissance sont :

- L'espace qu'occupent les unités politiques ;
- Les ressources et matériaux disponibles et le savoir qui permet de les transformer ;
- Le nombre des hommes et l'art de les transformer en soldats (quantité et qualité des outils et des combattants) ;
- La capacité d'action collective

Il existe donc aussi chez Aron une corrélation significative entre la puissance et le poids démographique d'une nation. Dans le cas de l'espace des unités politiques, l'histoire montre que la position de l'état suédois est consolidée dans une époque déterminante et que coïncide avec la consolidation de l'état nation dans autres nations de l'Europe, notamment l'Angleterre, l'Espagne et les Pays-Bas. La Suède bénéficie du développement culturel de la renaissance et le choix du Roi de briser les liens avec l'église catholique ⁷⁶ est une action géopolitique que renforce la position d'état nation souveraine. Plus tard, les idéaux du siècle des Lumières touchent aussi les élites suédoises et la Suède partage donc la vision des libertés individuelles avec le reste de l'Europe occidentale.

Le mécanisme de « défi et réponse » de Toynbee a en conséquence trouvé un terroir favorable en Suède car il existait une combinaison de ressources naturelles facilement exploitable, un leadership proactif et une population mobilisable. Les ambitions politiques et économiques des élites stimulent l'évolution compétitive du pays.

Dans le cas de la Tunisie, l'exploitation des ressources naturelles dans une échelle industrielle est accomplie relativement tard. L'accumulation de richesses et savoir-faire nécessaires pour développer le pays est donc faible pendant des siècles. Le fait que la Tunisie pendant environ 400 ans de son histoire est une partie de l'empire ottomane et puis d'un protectorat français est central puisque ça veut dire que l'espace qu'occupent les unités politiques est dominé par

d'études à l'institut royal des affaires internationales. La recherche de Toynbee s'est concentrée sur des questions de la façon dont des civilisations ont été créées et pourquoi certains sont florissants tandis qu'autres échouaient. Toynbee a argué que les "civilisations meurent du suicide, pas par meurtre". En autres mots, quand une civilisation relève des défis, elle se développe. Quand elle ne relève pas un défi, elle écrit sa période de déclin.

⁷⁴ Op.cit. p.529-532

⁷⁵ Op.cit. p.532

⁷⁶ Nous pouvons observer le même développement en l'Angleterre du 16^e siècle avec la politique d'Henri VIII.

une puissance étrangère qui n'a pas forcément l'intérêt de créer une volonté politique autonome chez les autochtones.

Pour résumer, est-il possible pour deux pays différents, mais avec une masse démographique similaire, d'adopter une posture géopolitique similaire ? Une conséquence de l'analyse dans mon mémoire est que la réponse la plus proche de la vérité est que ça dépend. Nous avons vu des cas quand l'action géopolitique de la Suède et la Tunisie a une forte similarité mais aussi des cas quand la réponse de Stockholm ou Tunis divergent d'une forme significative. Il faut néanmoins ajouter encore une fois que le format de ce mémoire ne permet pas une analyse en détail d'un sujet si complexe. Il faut donc décortiquer chaque situation soigneusement pour s'approcher à des conclusions adéquates. Mon but avec le mémoire était de faire un tour d'horizon pour pouvoir localiser des zones d'intérêt pour une recherche future.

Finalement, pour rebondir à Joseph S. Nye Jr, il se questionne en 1990 « *power for what ?* »⁷⁷, en français « puissance pour (faire) quoi ? Il constate que l'importance de la puissance « hard » ou en autres mots, la puissance militaire est en train de s'affaiblir comme outil et que l'importance des outils de puissance intangibles est en montant.

C'est évident que les attentats du 11 septembre 2001 ont suscité encore des questions sur la nature de la puissance. En 1990 Nye constatait que l'élément militaire était en train de perdre en importance en relation avec des éléments plus souples. Nous avons néanmoins vu un usage de la puissance militaire en la première guerre du Golfe, en Kosovo, en Afghanistan et encore une fois dans le territoire de l'Iraq. Est-ce que ça veut dire que l'importance des moyens de puissance « soft » est en train de perdre terrain et que le modèle de Nye n'est pas plus valide ?

Il faut remarquer que même dans son œuvre de 1990 Nye ne rejette pas l'usage de force militaire pour atteindre des objectifs : « *La force militaire judicieusement utilisée ou la menace de l'utiliser, peut jouer un rôle critique en maintenant l'ordre international. /.../ Dans des situations liées au terrorisme, au narcotrafic, ou à la prolifération d'armes, la force peut jouer un rôle essentiel.* »⁷⁸. La question de Nye « puissance pour (faire) quoi ? » n'est pas une exclamation d'inquiétude, la question est plutôt un instrument d'analyse pour trouver une réponse géopolitique adéquate pour chaque situation qui émerge. La puissance est une relation, interne ou externe et chaque acteur, même les pays avec un poids démographique faible, ont des moyens d'influence.

⁷⁷ Nye, op.cit. p.189

⁷⁸ Nye, op.cit. p.258

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français

- ARON, Raymond, *Paix et guerre entre nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962/1984
- ARON, Raymond, *Macht, power, puissance : prose démocratique ou poésie démoniaque ? Études politiques*, NRF/Gallimard, Paris, 1972
- BUHLER, Pierre « Puissance et démographie – la nouvelle donnée », *Annuaire Française de Relations Internationales*, éditions Bruyant, 2004, via http://coursenligne.sciences-po.fr/pierre_buhler/demographie.pdf
- CHAUPRADE, Aymeric, *Géopolitique, constants et changements dans l'histoire*, Paris, Editions Ellipses, 2003
- COUTAU-BEGARIE, Hervé, *Traite de Stratégie*, éditions Economica Paris 2003
- DAGUZAN Jean-François *Qu'est-ce que la puissance aujourd'hui ?* Annuaire stratégique et militaire 2003, Fondation pour la Recherche Stratégique, Editions Odile Jacob, Paris, 2003
- DUMONT, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Editions Armand Colin, 2004
- FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL, *Tunisie - Questions générales*, 2004, <http://www.imf.org/>
- LE NOUVELLE OBSERVATEUR, *Atlaséco 2004*, Paris, 2004
- PICQ, Jean, *Histoire et droit des états, la souveraineté dans le temps et l'espace européens*, Sciences Po, Editions Les Presses, 2005, p.288

Ouvrages en anglais

- CIA, *CIA World Factbook 2005*, www.cia.gov
- CORDESMAN, Anthony H. *The Military Balance in the Middle East –Assessing the Balance*, CSIS, www.csis.org
- EUROPEAN RESEARCH CONSORTIUM FOR INFORMATICS AND MATHEMATICS (ERCIM), *Evaluation of the Tunisian research in information technologies*, 1997, <http://www.ercim.org/publication/policy/tunisia/>, 2006-03-16
- FORCES ARMÉES DE LA SUÈDE, *Vienna Document 1999, The Kingdom of Sweden Annual Exchange of Information on Defence Planning 2005*, Stockholm, 2005
- GLETE, Jan, *War and the State in early modern Europe – Spain, the Dutch republic and Sweden as fiscal-military states, 1500-1660*, Londres, Editions Routledge, 2002
- NYE, Joseph S. Jr., *Bound to Lead- The Changing Nature of American Power*, Editions Basics Books, New York, 1990
- National Council on Intelligence (NCI), *Global Trends 2015:A Dialogue About the Future With Nongovernment Experts*, Washington, 2000, www.cia.gov

- POLITICAL RISK SERVICES, *Tunisia Country Forecast 1-Sep-2003*,
www.prsonline.com

Articles de revues en français

- BENDANA, Kmar « Un terrain d’histoire culturelle : la Tunisie », *Correspondances*,
Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain,
www.irmcmaghreb.org/corres/textes/bendana2.htm
- BOURGEY, André, « L’explosion urbaine contemporaine dans le monde arabe »,
Géopolitique No81
- KÉFI, Ridha, « Partenaires de proximité », *Jeune Afrique / l’Intelligent* No 2299, du 30
Janvier au 5 Février 2005, Paris

Sources Internet

Central Intelligence Agency	www.cia.gov
Institut Nationale de la Statistique de la République Tunisienne (INS),	http://www.ins.nat.tn
Ministère de la Recherche, de la Technologie et du Développement des Compétences de la République Tunisienne (MRSTDC)	http://www.mrstdc.gov.tn
Ministère des Affaires Étrangères de la France	http://www.diplomatie.gouv.fr
Ministère des Relations Extérieures des Etats-Unis (State Department)	www.state.gov
Ministère des Relations Extérieures de la Grande Bretagne (Foreign and Commonwealth Office (FCO)	www.fco.gov.uk
Office Centrale de Statistique de la Suède (Statistiska Centralbyrån- SCB)	www.scb.se
UNDP/POGAR	http://www.pogar.org
U.S. Census Bureau, International Data Base	www.census.gov
Wikipedia	http://fr.wikipedia.org ,

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1: CARTE DE LA SUEDE	10
FIGURE 2: CARTE DE LA TUNISIE	11
FIGURE 3: LA SUEDE, FLUX MIGRATOIRES 1850-2001	14
FIGURE 4: LA SUEDE: PYRAMIDES DES AGES	14
FIGURE 5: LA TUNISIE: PYRAMIDES DES AGES	16

TABLEAU 1 : LE MODELE DE JOSEPH S. NYE JR.....	4
TABLEAU 2: COMPARAISON DU POURCENTAGE DU PIB SELON SECTEUR.....	23

TABLE DES MATIERES

1.- INTRODUCTION	1
2.- METHODE	2
2.1.- MODELE, THEORIE ET DELIMITATIONS	2
2.2.- DEFINITIONS	2
2.2.1.- Puissance.....	2
2.2.2.- Géopolitique.....	4
3.- FACTEURS MATÉRIELS.....	6
3.1.- RESSOURCES DE BASE	6
3.1.1.- L'histoire	6
3.1.2.- La Géographie	10
3.1.3.- La Démographie.....	13
3.2.- CAPACITE MILITAIRE	17
La Suède	17
La Tunisie	18
Conclusions partielles	19
3.3.- CAPACITE ECONOMIQUE	21
La Suède	21
La Tunisie	21
Conclusions partielles	22
3.4.- POTENTIEL SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE	23
La Suède	23
La Tunisie	24
Conclusions partielles	25
4.- FACTEURS IMMATÉRIELS.....	26
4.1.-COHESION NATIONALE.....	26
Politique intérieure.....	26
4.2.-RAYONNEMENT CULTUREL	28
La Suède	28
La Tunisie	28
Conclusions partielles	29
4.3.-INFLUENCE SUR LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES	30
Politique extérieure	30
Conclusions partielles	32
5.- CONCLUSION GENERALE.....	33

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIERES